5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.769

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arr. de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr. de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arr. Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 56
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces dernière page	(dix col. en 6)	1f 75	Faits divers	(sept col. en 7)	7f
Réclames d' d'	(sept col. en 7)	3 50	Chronique locale	(sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces : à Bordeaux, Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. — à Paris, Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agences Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 16, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France : 2 25			

Les Abonnements se paient d'avance.

CHEZ NOS ALLIÉS ITALIENS

VOITURE UTILISÉE POUR LE TRANSPORT DES BLESSÉS DANS LES MONTAGNES — Photo MEURISSE

LA CLAIRVOYANCE
DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

On dit que les criminels reviennent sans cesse sur les lieux où ils ont commis leur crime. C'est le cas de M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de fer allemand : il revient sur les événements que nous connaissons tous, ceux qui ont précédé la guerre, et, malgré cette obstination dans le mensonge, malgré cette mauvaise foi que les hommes d'Etat allemands prennent, je pense, pour une des supériorités de la kultur, malgré l'étalage un peu vain d'une documentation fantaisiste, M. de Bethmann-Hollweg, dont les ancêtres vendaient des chiffons de papier à Francfort, M. de Bethmann-Hollweg nous a appris quelque chose, et cette chose, le croirait-il s'il se relisait, ce quelque chose est que non seulement il a commis tous les crimes qu'il nie, mais qu'il a commis tous les crimes qu'on lui prête : le discours de M. de Bethmann-Hollweg rappelle les discours passionnés de l'*Oiseau du Bagne* dans les parades de l'Armée du Salut; le discours de M. de Bethmann-Hollweg est une confession générale; le discours de M. de Bethmann-Hollweg est un AVEU.

Il ne dit plus qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour éviter la guerre, et, en cela, je l'approuve, car le peuple allemand lui-même, si prompt à le suivre, commençait à demander des preuves; mais il assure que les alliés préparaient sournoisement la guerre, et que la clairvoyance de M. de Bethmann-Hollweg n'a pas permis à la France, à la Grande-Bretagne et à la Russie de développer leurs mauvaises intentions. Nous savons donc aujourd'hui que ce n'est pas l'Autriche qui a déchaîné le conflit, nous savons que c'est la clairvoyance de M. de Bethmann-Hollweg. Une grande nation comme l'Allemagne en est réduite, après avoir tout nié, comme un méprisable voleur qu'on prend la main dans le sac, en est réduit à accepter d'avoir fait une guerre préventive. On pourrait supposer que cette guerre préventive avait été basée sur des faits, sur une audacieuse tentative des alliés, par exemple; on se tromperait grandement; toutes les audacieuses tentatives étaient venues de l'Allemagne : Casablanca, Agadir, la guerre des Balkans, le refus de Durazzo aux Serbes, la mainmise sur Constantinople; non, ce n'est pas cela qui a décidé la guerre; c'est, je le répète, en majuscules : C'EST LA CLAIRVOYANCE DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG. Il a suffi d'un diplomate, soutenu par un Kaiser, pour décider que l'Allemagne allait être attaquée et qu'elle devait se *défendre* en attaquant la première.

Voilà le sophisme sur lequel vivent les Allemands. Ils l'ont poussé à l'extrême limite de l'absurde, avec cette monotonie de moyens qui caractérise la lourdeur germanique. La Belgique a attaqué l'Allemagne en prétendant garder sa neutralité, en prétendant sauver son honneur. L'Angleterre a attaqué l'Allemagne en demandant que la neutralité de la Belgique fût respectée et en suppliant que fût réunie une Conférence européenne où l'on discuterait à l'amiable. La Serbie a attaqué l'Allemagne en se soumettant au plus infâme des ultimatums qu'une grande puissance ait jamais envoyés à une petite. La Russie a attaqué l'Allemagne en priant la Serbie d'accepter l'ultimatum autrichien jusqu'au delà du possible, se proposant de soumettre le différend au Tribunal de La Haye. La France a attaqué l'Allemagne en se rangeant aux côtés de l'Angleterre et de la Russie dans un commun effort pour maintenir la paix; la France a aussi attaqué l'Allemagne en retirant ses troupes à dix kilomètres de ses frontières pour éviter une querelle d'Allemand. Si Pie X eût vécu, il aurait attaqué l'Allemagne en refusant de bénir François-Joseph et en bénissant la paix.

Ce système, que M. de Bethmann-Hollweg doit croire très ingénieux, pousse ses ramifications dans les détails de la guerre. Les Belges ont été massacrés ! Ils avaient l'intention d'être massacreurs. La *Lusitania* a été coulée ? Elle avait l'intention de couler les pauvres sous-marins allemands. D'horribles fumées asphyxiantes et toxiques, interdites par les conventions internationales, ont été employées par l'Allemagne ? Les alliés allaient les utiliser. Fallait-il donc que l'Allemagne se laisse devancer ? Périsse l'univers plutôt qu'un Allemand, telle est la devise des gribouilles teutoniques; c'est pour éviter cette mort d'un seul Germain qu'il s'en trouve aujourd'hui 1 million 600,000 de tués, et qu'il y en aura 3 millions au tombeau avant la fin de la guerre.

Je ne sais pas où en sont les Allemands, ce que représente précisément leur kultur, mais ce que je sais, c'est qu'ils se f... du monde. Plus nous allons, plus clair apparaît leur cas; chaque discours de M. de Bethmann-Hollweg ajoute à cette clarté : les Allemands ont fait la guerre parce qu'ils se jugeaient les plus forts; ils ont déclaré cette guerre malgré les supplications du monde entier parce qu'une habile propagande pangermaniste les avait privés de tout sens moral, qu'ils ne voyaient que le profit, le butin, leur domination étendue, leur puissance augmentée. Sûrs de vaincre, ils ne s'excuseraient même pas; c'est l'insécurité qui les oblige à chercher des prétextes menteurs. Ils fournissent ainsi à ceux des neutres qui sont avec eux des munitions verbales, en échange de bonnes et belles munitions de bouche ordinaire ou de bouche à feu !

Il n'existe plus, de par le monde, un seul homme pour qui la question ne soit tranchée; si les Allemands triomphent, ils nous imposeront leurs mensonges à coups de poing sur la figure, et, si nous triomphons, nous ferons rentrer les mensonges allemands sous terre. Notre victoire sera le signal d'une hypocrisie plus dégoûtante encore que celle à laquelle nous assistons présentement, car nous verrons accourir vers nous le flot des sépulcres blanchis signalés par le Christ; ils déclareront avoir enfin compris et s'excuseront d'avoir été trompés. Misérables, vous n'avez pas été trompés, car la ruse d'un Bethmann-Hollweg crèverait les yeux à un Papou, et vous aviez très bien compris tout de suite; mais que deviendrait le vieux mythe des bons et des mauvais anges si vous n'étiez là pour former les armées de Satan... Dieu lui-même n'a pu vous éclairer qu'en vous précipitant au feu de l'Enfer.

J.-H. ROSNY jeune.

UN BEAU GESTE DU GÉNÉRAL MAUD'HUY

Voici la dernière anecdote qu'on raconte, dit *la Tribune de Genève* : Il y avait remise de décorations, de médailles militaires, ou quelque autre cérémonie, je ne sais plus au juste. Quoi qu'il en soit, cette cérémonie avait amené devant le front des troupes cinq ou six braves petits soldats que le général se mit à interroger paternellement.

— Et toi, d'où es-tu ? demanda-t-il à l'un d'eux.

— Je suis de X, mon général.

— Mais c'est à quelques kilomètres d'ici. Il y a longtemps, sans doute, que tu n'as pas vu les tiens ?

— Pas depuis la guerre, mon général.

— Eh bien ! prends mon automobile et va vite les embrasser.

LA GUERRE AUX STATUES

La « Gazzetta Renano-Vestfalica » propose de ne plus tolérer sur les places des cités alsaciennes la présence de généraux français de marbre ou de bronze. Voici la liste qu'elle donne des statues à proscrire :

A Colmar, la statue de Rapp, l'aide de camp de Napoléon, et celle de l'amiral Bruat; à Strasbourg, Kléber et Desaix; à Phalsbourg, le maréchal Mouton; à Metz, le maréchal Ney et le maréchal Faber; à Huningue, la pyramide que Moreau fit élever au général Abbatucci; enfin, à Rufach, un buste du maréchal Lefebvre, le mari de Mme Sans-Gêne.

NOS TROUPES AFRICAINES

TYPES DE GOUMIERS DU TCHAD — Photo MEURISSE

Pour un Vignoble

Les dépêches relatives aux négociations orientales se suivent sans se ressembler, et l'imbroglio balkanique se complique tous les jours. Les journaux sont réduits à juxtaposer ces informations contradictoires sans avoir ni les moyens ni la prétention de les concilier. Il semble, aux dernières nouvelles, qu'aucun document officiel ne permet de croire à la signature définitive de l'accord turco-bulgare. Le jeu de l'offre et de la demande, les combinaisons subtiles et les négociations secrètes continuent...

Mais tandis que l'Europe anxieuse se demande où vont les Etats balkaniques et quand « ils iront », les fameux cercles diplomatiques amusent le tapis par des dépêches où l'ingéniosité légendaire des Orientaux donne carrière à son ironie spéciale. C'est ainsi qu'une dépêche d'Athènes nous annonce gravement que si l'entente n'est pas faite entre les Turcs et les Bulgares, c'est qu'on ne s'entend pas sur un vignoble frontière du côté de Kirk-Kilissé. Les deux pays réclament ce vignoble renommé, et les diplomates demeurent accrochés à ces ceps de vigne.

Ce n'est pas dans le Bordelais que nous nous permettrons de trouver vaine une pareille querelle.

Je ne suis pas de ceux qui disent ce n'est rien,
C'est un vignoble qu'on réclame.
Je dis que c'est beaucoup...

S'il est vrai, comme le professeur Babrius semble l'avoir éloquemment démontré, que le progrès de la civilisation est en rapport direct avec la consommation du vin, nous comprenons parfaitement que Bulgares et Turcs désirent s'assurer la propriété d'un vignoble renommé.

Nos savants, nos hygiénistes ont fait honneur au vin des vertus de notre race. Les Turcs voudraient bien se les infuser avec le jus de la treille. Ils n'ont peut-être qu'un vignoble, ils ne veulent pas le sacrifier, comme ces maladroits qui avaient un volcan et l'ont laissé éteindre.

Ne me demandez pas quel est ce vignoble « renommé » dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, et qui retarde la conclusion d'aussi graves négociations. Sans partialité ni mesquine jalousie, on peut ignorer dans le Bordelais l'existence des crus de Kirk-Kilissé.

Vous allez poser une autre question. Que les Bulgares réclament le clos fameux, soit; mais comment les Turcs, auxquels la religion musulmane défend de boire du vin, concilient-ils cette revendication viticole avec le respect du Coran ? Jamais la diplomatie européenne n'aurait osé prévoir que la vieille question d'Orient se réduirait un jour à une question de vignoble !

La dépêche en question vient d'Athènes. Elle aurait été rédigée avec une ironie alliée par quelque descendant plus ou moins direct du subtil Ulysse que nous n'en serions pas autrement étonnés. Elle met les Turcs en posture délicate. Elle les place dans ce dilemme : ou renoncer à leur unique cru, ou se brouiller avec Mahomet. Dans leur situation présente, Mahomet, c'est leur dernière carte... Le sacrifieront-ils à une carte de vins ?

P. B.

Pour les Jaimistes germanophiles

Nous avons publié récemment quelques strophes de l'hymne nouvellement adopté par les jaimistes de Barcelone pour manifester leurs sentiments de sympathie à l'égard de l'Allemagne.

Un Espagnol, lecteur de la « Petite Gironde », nous adresse en réponse une pièce de vers très mordante. Nous en reproduisons avec plaisir les deux strophes finales. Après avoir dit qu'on ne sait plus si Guillaume est protestant, juif ou musulman, l'auteur s'exprime ainsi :

Y los jaimistas se precian
De catolicos sin par ?
Diganme, pues, todos juntos
A qué Dios van à mirar ?

Yo lo sé. Al dios dominio,
A la fuerza, à la ambicion.
En manos de estos jaimistas
Ay pobre de mi nacion !

Et les jaimistes se flattent
D'être des catholiques sans pareils !
Qu'ils nous montrent donc, tous réunis,
Le Dieu vers lequel ils se tournent.

Je le sais, moi. C'est le Dieu de la domination,
De la force et de l'ambition.
Malheur à ma nation
Si elle tombait entre les mains des jaimistes !

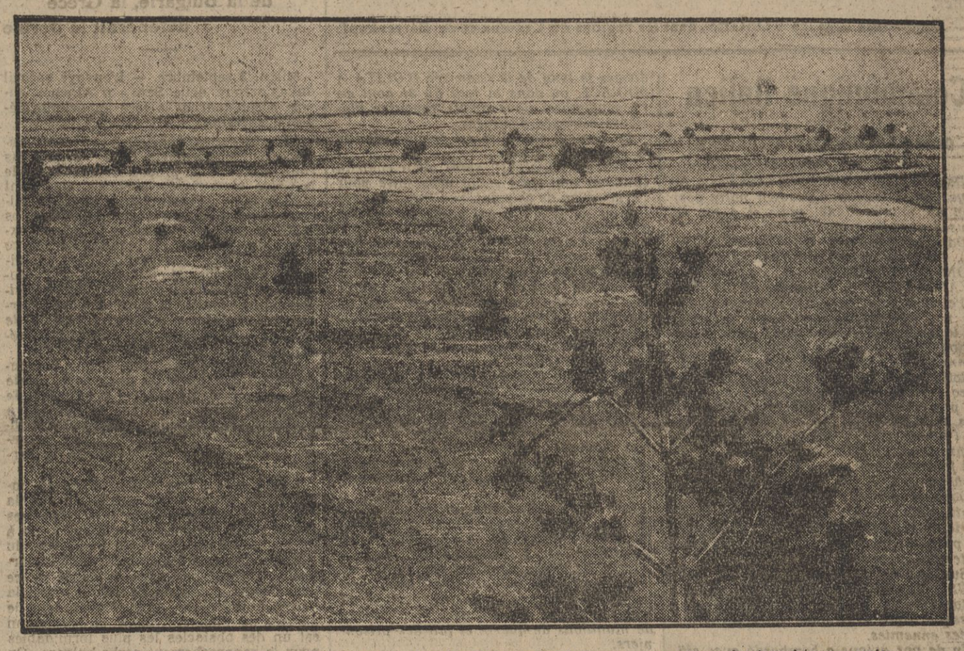
Déjeuner sur l'Herbe

On sait que M. Poincaré a entrepris de visiter l'une après l'autre nos usines de guerre, dit le Figaro. *Parti de Paris dès l'aube, il s'en va en auto, à quelques centaines de kilomètres.*

Mais, où déjeuner ? Dans une préfecture, protocolairement ... C'est bon en temps de paix. Descendre dans un hôtel de sous-préfecture ?... Ce n'est point la place d'un chef d'Etat.

Le Président a résolu le problème d'une façon plus simple et plus... champêtre. Il déjeune tranquillement sur l'herbe, au hasard des sites. C'est ainsi qu'il y a une huitaine, M. Poincaré s'arrêta sous les ombrages de la forêt de Vierzon. Et ce jour-là, le Président eut pour voisins de table... deux petites ouvrières en dentelles, qui fêtaient le lundi.

EN CHAMPAGNE



Ce qu'on voit d'un poste d'observation. — Les lignes blanches indiquent la position des tranchées ennemies — Photo MEURISSE

Les Relations de la France avec ses Colonies
UN CRI D'ALARME JUSTIFIE

On a lu ici la lettre que M. de Lanessan, au nom de l' « Association générale entre Français et amis de la France contre l'influence et la concurrence germaniques », a adressée aux ministres des colonies, de la marine, du commerce et des finances.

Le cri d'alarme que jette l'ancien gouverneur général de l'Indochine au sujet de la détresse dans laquelle la réduction excessive des services de navigation plonge notre empire d'outre-mer sera-t-il entendu ? Nous ne savons, mais il est, en tout cas, bien fondé, et M. de Lanessan n'affiche pas trop de pessimisme en disant que si la situation actuelle se prolonge, elle apportera un trouble profond dans les conditions économiques de nos colonies, et détournera d'elles « les commerçants et industriels français qui créent leur utilité pour la métropole ».

Un fait doit retenir particulièrement l'attention : c'est que nos alliés les Anglais, pour qui la maxime bien connue « Business are business » ne perd jamais de sa valeur, ont déjà, dans certaines de nos possessions, substitué leurs lignes maritimes aux nôtres et à celles de l'Allemagne, exportant nos produits et important les leurs.

Or, croit-on qu'après la guerre il nous sera facile de reprendre la place que nous abandonnons aujourd'hui ? Nos voisins d'outre-Manche ne sont pas hommes, quelle que soit l'extension que les résultats prévus de la guerre donneront à leur commerce extérieur, à abandonner des positions conquises. C'est à nous donc de défendre notre bien et de faire en sorte que les colonies françaises cessent d'être la proie des étrangers.

La conflagration actuelle nous permet de nous débarrasser de la concurrence allemande qui, en certaines parties de notre domaine d'outre-mer, s'exerçait au point de décourager nos nationaux, favorisée qu'elle était par le gouvernement de Berlin, voire même par le kaiser lui-même; mais qu'au moins celle d'autres peuples, fussent-ils nos meilleurs amis politiques, ne se substitue pas à elle.

Pour prévenir ce danger, il y a une première mesure à prendre : rétablir les relations maritimes de la France avec toutes ses colonies, et ce but doit être atteint au prix de n'importe quels sacrifices.

Au demeurant, c'est peu demander, car les services existant avant la guerre étaient notoirement insuffisants. Qui ignore, en effet, que le pavillon étranger travaillait depuis longtemps à éliminer le pavillon français de nos propres colonies ! Si Dakar, par exemple, était de façon satisfaisante desservi par les paquebots de la Sud-Atlantique, des Chargeurs-Réunis, des Transports maritimes, de la Compagnie Fraissinet et quelques bateaux de maisons de commerce, il recevait aussi la visite de nombreux navires belges, anglais, italiens et allemands.

Et quant aux autres ports de l'Afrique occidentale française, et à ceux de notre Afrique équatoriale, ils n'étaient reliés à la métropole que par les trois paquebots des Chargeurs-Réunis partant de Bordeaux à trois semaines d'intervalle, et par quelques rares cargos, tandis que les bateaux de la Compagnie Wœrman, de Hambourg, entretenue et largement subventionnée par le gouvernement teuton, drainaient méthodiquement une bonne partie des produits de nos colonies, où ils introduisaient, outre l'innommable camelote allemande qui concurrençait les excellents produits de notre industrie, cet affreux alcool qui intoxiquait nos indigènes, et dont on a dû interdire la consommation.

Les résultats obtenus par la Compagnie Wœrman étaient peut-être moins dûs, il faut le dire, aux fréquentes visites de ses bateaux, qu'à la façon dont elle opérait. C'était moins une société commerciale qu'un agent de domination impériale. Peu soucieuse de gains à réaliser, elle cherchait du trafic à tout prix; n'ayant pas de tarifs fixes, elle savait attirer la clientèle par d'invraisemblables concessions, dont le résultat fatal, la déchéance de notre marine, n'apparaissait pas — nous voulons le croire — à ceux qui en bénéficiaient.

La lutte de notre marine contre ses rivales ne se réduit donc pas à une question de bateaux. Sans doute, il faudra s'attacher à multiplier nos services maritimes, ce qui ne pourra vraisemblablement se faire qu'avec une étroite collaboration de l'Etat et de nos compagnies de navigation; mais nos colonies fussent-elles fréquentées par un plus grand nombre de navires français, que leurs échanges avec l'Europe continueraient à se faire en bonne partie par la voie étrangère si nous ne modifions pas nos procédés commerciaux en ce qui concerne le fret.

On comprend que les grands paquebots qui font escale à Dakar aient des itinéraires impératifs, des tarifs fixes; que leurs commandants ne puissent se mettre à la recherche des affaires, devenir des trafiquants. Mais il n'en serait pas de même pour des bateaux assurant un service intercolonial.

Or, ce service intercolonial, qui existe à l'état embryonnaire sur la côte occidentale d'Afrique, où Dakar est relié à Port-Etienne comme aux ports de la Casamance, et Konakry à Boké et à Boffa, pourrait être très utilement développé. Dakar, qui est appelé à jouer un rôle aussi important que Port-Saïd, Alexandrie et même Sydney, à devenir un de ces carrefours où se rencontrent toutes les races, où se mêlent tous les produits, serait une admirable tête de ligne pour nos relations avec les colonies de nos deux grands groupes ouest-africains. Les productions de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Dahomey, comme celles de nos territoires congolais, pourraient y être amenées par des cargos qui en emporteraient les marchandises débarquées des navires venant d'Europe. La capitale de l'A. O. F. ne serait plus alors seulement un grand port d'escale, mais aussi un grand port de transit.

Mais c'est dans la poursuite de ce rêve qu'intervient la question de fret. Pour pouvoir rivaliser avantageusement avec les sociétés étrangères, nos compagnies de cabotage colonial auraient à faire preuve de beaucoup de souplesse et ne pas se retrancher derrière de sévères règlements. S'il fallait passer un jour ou deux de plus dans un port pour prendre toute la marchandise, un capitaine ne devrait pas hésiter à différer son départ; il aurait aussi à débattre les prix de transport qui, dans certains cas, pourraient être trop élevés; à surveiller l'embarquement des produits demandant des précautions et des soins; à régler avec le client certains détails généralement négligés.

Avec cette nouvelle manière de faire, nous n'aurions pas de peine à ramener sous notre pavillon tout ce qu'a trop longtemps couvert le pavillon étranger, et nos compagnies de navigation intercoloniale pourraient faire d'utiles incursions dans les ports des possessions étrangères.

Mais tout cela est l'œuvre de demain, celle qui devra suivre sans retard la conclusion de la paix, dont nous pouvons attendre un agrandissement nouveau de notre domaine colonial.

La tâche d'aujourd'hui doit consister à rétablir les communications, déjà trop précaires, de notre domaine d'outre-mer avec la France. Sans doute, les engagements réciproques de l'Etat et des compagnies de navigation ne sont pas, dans les circonstances présentes, d'une exécution facile; mais les deux parties contractantes ont le devoir de chercher des combinaisons permettant de ne pas laisser plus longtemps dans un isolement à peu près complet nos possessions qui occupent l'importante place que l'on sait dans l'inventaire de nos richesses nationales, et nous donnent, depuis le début des hostilités, une si belle preuve de loyalisme, un si précieux concours.

P. DIALA.

EN ALLEMAGNE

FRANÇAIS PRISONNIERS AU CAMP DE GARDELEGEN-ALTMARK — Photo PETITE GIRONDE

La Terreur des Pigeons

Le pigeon excelle à dénoncer l'arrivée d'un aéroplane encore invisible, dit Excelsior. *Il s'inquiète du grand oiseau qu'il aperçoit, alors que les hommes le cherchent encore en vain dans le ciel. Les Allemands, depuis qu'ils ont, comme le dit leur grand chancelier, rompu avec tout sentimentalisme, exercent cruellement les bestioles à redouter les avions.. Des pigeons sont attachés dans un pré. Un taube descend et l'aviateur, avec un bâton, accourt et frappe les malheureux oiseaux. En quelques jours de ce régime, les pigeons deviennent convaincus que tout appareil ailé est leur ennemi mortel. Portés dans les tranchées, ils s'affolent dès qu'ils en devinent un dans le lointain. Ainsi, les Boches sont-ils admirablement prévenus.*

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 4 SEPTEMBRE 1915

(21)

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

DEUXIÈME PARTIE

I

C'était comme héritière d'une cousine de sa mère que, quatre ans auparavant, madame Arvin s'était, un beau matin, réveillée propriétaire du Château-Blanc.

L'aimable tante Laurette, éprise jusqu'à la manie des choses vieilles et jolies de son hôtel de Paris, n'avait pas pu s'émerveiller beaucoup devant cette grande maison dont les plâtres n'étaient pas encore secs et qui, construite par un architecte sans imagination, se carrait lourde et massive comme une caserne, au milieu d'un jardin tout nouvellement planté. Cependant elle avait su gré à Pléneau-en-Thymerais de n'être pas très éloigné de Chartres, où le régiment du colonel Maroy venait d'être envoyé, et peu à peu, employant à atténuer les disgrâces du Château-Blanc toute son ingéniosité de femme élégante, elle s'était attachée à la résidence laide, mais commode, qui la rapprochait chaque année de son frère et lui permettait de recevoir largement ses amis.

Rosemonde Frégyl fit son entrée au Château-Blanc un soir de la fin de juillet. Elle était la première arrivée des hôtes attendus, et ne trouva auprès de madame Arvin que Francine, qui, toute fraîche débarquée de Dinard, où elle avait commencé la saison, se joignit aussitôt à sa tante pour déplorer que Pléneau ne pût offrir à leur petite amie une bienvenue plus joyeuse.

Mais la jeune fille se félicitait de cet accueil intime.

Lasse d'aspirer l'atmosphère collective de la ville, — l'atmosphère complexe qui paraît à la fois trop lourde de tous les éléments malsains dont elle est chargée et trop diminuée, trop épuisée par l'effort de tous les poumons qui la prennent et la rejettent sans cesse, — sa jeune poitrine avait soif de l'air pur et réconfortant des grands espaces, de l'air qui grise de santé et d'instinctive joie. Ses nerfs appelaient le repos absolu qui rapproche la créature consciente de la vie végétative, qui apaise et règle cette redoutable et délicieuse faculté de sentir que certains milieux de culture intense affinent jusqu'à la souffrance chez les êtres délicats.

Le lendemain matin, vite habillée, mademoiselle Frégyl descendit dans le jardin. La journée s'annonçait chaude, mais aucune menace d'orage ne chargeait l'air léger, transparent. Une petite brise errait douce, fine et comme humide encore de rosée. Rosemonde en sentit la caresse dans ses cheveux, sur son visage; elle se délecta de la saveur parfumée dont ce souffle imprégnait ses lèvres jeunes et vivantes.

Le jardin du Château-Blanc était un jardin trop neuf, comme le Château-Blanc était une maison trop neuve. Ses allées ne s'étaient pas encore ennoblies de la beauté vénérable des arbres qui ont vieilli. Les chênes, les hêtres, les marronniers, les platanes qui avaient été plantés avaient un air de n'être là qu'en villégiature. On voyait au moindre coup de vent leurs silhouettes se courber d'un mouvement ennuyé. Leurs racines ne tenaient encore que mollement à ce sol qui les nourrissait depuis peu; leurs maigres frondaisons n'opposaient au soleil que la frêle dentelle d'une ombrelle de luxe...

Mais madame Arvin avait décidé que, par compensation, jamais la monotonie des feuillages qu'aucune fleur n'égaye, ou la tristesse des tiges dégarnies n'apparaîtrait dans ses parterres. Elle y appelait par séries successives, au moment précis où la nature et les artifices de la culture les voulaient épanouies, toutes les espèces connues de la flore des jardins, et comme un roulement habilement combiné s'était établi entre les massifs et les serres, comme les jardiniers admirablement approvisionnés avaient ordre de remplacer à la première alerte les plantes dont la floraison allait être finie par celles dont la floraison allait commencer, l'enclos déshérité, auquel manquait la poésie mystérieuse de l'ombre, offrait l'aspect d'un bouquet immense et toujours fleuri dont les couleurs éclataient au soleil comme les notes sonores d'un chant de gloire, dont les parfums se mêlaient ou se séparaient constamment renouvelés, dans les tièdes bouffées des vents d'été.

Peut-être la continuité de cette luxuriante apothéose eût-elle fait regretter à la longue le je ne sais quel charme des plantes dont on suit jour après jour les métamorphoses mélancoliques, des fleurs qu'on voit renaître à la place où on les a vues se faner... Mais la première impression éprouvée était toute d'éblouissement et de joie. En face de cette exubérance générale de sève dont l'artifice ne paraissait pas, de cette profusion de corolles ouvertes, de cette fête de beauté qui se célébrait sous le ciel, à la grande lumière, et où se déployait une si triomphante splendeur de vie, Rosemonde eut un instant d'indicible ravissement. Elle se rappela ce qu'elle ressentait bien des années auparavant quand l'enchantement féerique d'un grand magasin de jouets était offert à ses yeux d'enfant, une extase si complète qu'aucune convoitise ne s'y mêlait, une admiration qui se plaisait trop à planer sur l'absolu d'un ensemble unique pour descendre à l'effort décevant de la comparaison et du choix... L'idée ne lui vint pas de cueillir quelqu'une de ces fleurs; elle se figura confusément qu'elle les possédait toutes, puisqu'elle pouvait les respirer dans l'air et s'emplir les yeux d'une vision de paradis.

Puis, un peu étourdie, elle monta plusieurs marches et alla s'asseoir à l'ombre, sous le parasol maniéré d'un petit belvédère dont la plate-forme construite dans un angle du mur, au niveau de l'entablement, surplombait d'un côté le jardin et de l'autre la route. Au delà du ruban qui rasait l'enceinte et, suivant une ligne droite, semblait à quelque cent mètres, se dissoudre en poussière, la campagne ondulait, toute blonde à la veille des moissons. Sur cette mer des blés mûrs, le regard glissait doucement, comme porté par les ondes molles, sans rencontrer d'autres obstacles que, de temps à autre, la silhouette d'un pommier ou le toit d'une chaumière, jusqu'à la petite ligne vaporeuse de l'horizon où la grande plaine frémissante et dorée joignait l'immobilité bleue du ciel.

Rosemonde regardait; un mot très banal chantait dans son cœur gonflé, y prenant un sens ému, presque mystique :

La campagne ! la campagne !...

Du jardin, que peu à peu le soleil endormait d'une langueur grisée, des parfums continuaient à monter, intensifiés par la chaleur. La jeune fille en était comme enveloppée. Il lui semblait tout à coup que son âme se mêlait à eux, n'était plus elle-même qu'une senteur très douce que la brise emportait à travers les champs parmi les grandes vagues d'or dispensatrices de paix délicieuse et d'oubli... C'était infiniment suave et reposant... Rosemonde pensa :

« Je voudrais vivre ici... »

La sensation de bien-être physique qu'elle avait éprouvée dès son réveil, en ouvrant la fenêtre de la grande chambre gaie aux murs fleuris de pavots roses où Francine l'avait conduite la veille, s'était répercutée dans son être moral et l'avait réconfortée d'une sorte d'optimisme joyeux... Elle se promettait d'oublier le passé, son passé que chacun voyait comme une page blanche et où s'estompaient pour elle seule les ombres grises; elle se promettait de ne voir du présent que ce qu'il lui apportait de bon à la minute précise où il le lui apportait, de ne plus interroger l'avenir, d'être pour un temps toute à l'air vivifiant, à la lumière resplendissante, à la terre fleurie...

Mais de la crise secrète qu'elle venait de traverser il lui restait encore le dédain attristé d'une certaine Rosemonde impulsive et tendre, qu'une autre Rosemonde, celle qui avait coutume de se plaire ou plutôt de s'énerver à couper des cheveux en dix, jugeait tout à coup puérile, presque niaise. Et le désir d'oublier n'avait pu détruire dans son cœur la rancune que « l'homme las du monde » y avait brusquement fait naître, une rancune qui était d'autant plus violente qu'elle était moins raisonnée et que, résultat d'une action réflexe, elle semblait avoir sa cause beaucoup moins dans les torts involontaires dont M. Grisol avait pu se rendre coupable à l'égard de Rosemonde et qu'il se fût peut-être reprochés s'il les avait connus, que dans les torts dont Rosemonde croyait s'être rendue coupable envers elle-même et qu'elle lui reprochait.

La jeune fille essayait de se persuader qu'on peut être voisins sans voisiner beaucoup... Néanmoins, dès qu'elle était franche avec elle-même, il lui fallait bien s'avouer qu'il y avait mille raisons pour que, bienveillante et très sociable, madame Arvin accueillît M. Grisol avec cordialité, et pour que M. Grisol profitât souvent d'une hospitalité qui lui paraissait sans doute d'autant plus précieuse que sa vie dans un pays aussi dénué de ressources que Pléneau était plus monotone et plus solitaire...

(*A suivre.*)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 3 Septembre (15 h.)

Au cours de la nuit, même activité de l'artillerie que précédemment. Aucun incident notable.

Du 3 Septembre (23 h.)

Bombardement violent et réciproque sur un grand nombre de points, notamment en ARTOIS, dans le secteur de Lorette et de Neuville; entre la SOMME et l'OISE, dans les régions de Fouquescourt, Dancourt et Tilloloy; en CHAMPAGNE, aux environs de Souain; en ARGONNE et sur le front de LORRAINE, dans la vallée du Remabois et aux environs de Gondrexon et de Chazelles.

Canonnade dans les VOSGES, dans les régions de Lesseux et du Barrenkopf.

Communiqué italien

COMMANDEMENT SUPRÊME

Rome, 3 septembre.

Dans la HAUTE RIENZ, l'ennemi a essayé encore une fois d'attaquer notre position du monte Piana, mais il a été repoussé avec de graves pertes.

Dans la zone de PARALBA (Haute-Piave), l'ennemi occupait le rude massif du MONTE CHIADENIS et du MONTE AVANZA, entre la vallée du SEXIS (Piave) et celle du RIO FLIONS (Degano). Entre nos troupes du haut Piave et celles de la vallée de Degano, une série d'opérations a été concertée, tendant à chasser l'ennemi de cette importante position. L'action, habilement préparée et conduite avec hardiesse et ténacité, nous a assuré la possession du massif entier, malgré une vive résistance, en certains endroits, de l'ennemi, qui a dû en être chassé de sommet en sommet, sur lesquels il s'était fortement retranché avec de petits détachements.

Dans la soirée du 1er septembre, des contingents de troupes ennemies avec l'aide de reflecteurs ont essayé d'attaquer les positions perdues, mais ils ont été complètement repoussés.

Sur le CARSO, dans la zone de SEI-BUSI, l'habile manœuvre d'un de nos détachements nous a permis d'occuper presque sans résistance quelques tranchées ennemies.

Un de nos avions a bombardé avec efficacité des campements autrichiens le long de la route de KOSTANJEVICE à VOUSCICA.

Communiqué russe

ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME

Pétrograd, 2 septembre.

Sur le front RIGA et sur LA DVINA, d'une façon générale, aucun changement important.

Les attaques allemandes du 1er septembre et de la journée du lendemain dans la région DE FRIEDRICHSTADT ont été repoussées de nouveau.

Entre LA SWENTA et LA WILIJA, nos troupes progressent avec succès, approchant très près de Wilkomir, et, plus loin, occupent le front Szirwinty-Meiszagola-Odukszty.

Dans la soirée du 1er septembre, près de la bourgade DE SZIRWINTY, notre cavalerie a enlevé à la baïonnette deux villages, repoussant les Allemands en désordre et faisant des prisonniers.

Progressant le long de la rive droite de LA WILIJA, nous avons enlevé aux Allemands, dans la région de Doukszty, un obusier et quelques caissons.

La situation entre LA WILIJA et LE NIEMEN reste généralement inchangée.

Les efforts principaux de l'ennemi sont dirigés le long de la chaussée D'OLITA A MERECZ, où dans la nuit du 31 août au 1er septembre nous avons repoussé plusieurs attaques obstinées.

Un combat opiniâtre est engagé près de la localité D'ORANY.

Près DE GRODNO, après avoir contenu l'ennemi tant qu'il a été nécessaire pour l'évacuation de ce point, nos troupes, dans la nuit du 1er au 2, ont passé sur la rive droite DU NIEMEN.

Au sud DE GRODNO, sur l'ensemble du front, jusqu'à la Pripiat, situation sans modifications essentielles.

Dans la région DE LOUTZK, après avoir contenu l'adversaire, au prix de combats obstinés sur la rivière du Styr, nos troupes, dans la nuit du 1er au 2 septembre, se sont repliées sur le front OLYKA-RADZIWILEFF.

Pendant la journée, nous avons enlevé plusieurs centaines de prisonniers avec des officiers et des mitrailleuses.

L'ennemi occupe LOUTZK, en conformité du repliement sur la rivière du Styr. Nos troupes de Galicie ont occupé également de nouvelles positions, laissant protéger nos mouvements par nos arrière-gardes.

Des combats d'arrière-gardes ont infligé de nouveau de graves pertes à l'ennemi dans les régions DE ZOLOCZOW, DE ZBOROW et à l'embouchure de LA STRYPA. Repoussant en ces points de nombreuses attaques réitérées, nous sommes passés à une offensive partielle et avons pris des mitrailleuses et beaucoup de munitions de guerre et fait des prisonniers.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Havre, 3 septembre.

La nuit et la matinée ont été calmes. L'après-midi, l'artillerie allemande a montré une asses grande activité.

Devant DIXMUDE, violente lutte à coups de bombes dans laquelle nous avons pris nettement le dessus.

Communiqué serbe

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Nisch, 1er septembre.
(Retardée dans la transmission.)

Sur le front du DANUBE, les travaux de fortification de l'ennemi sont interrompus entre le village de STARTCHEWO et le front de la SAVE.

Le 29 août, sur le front de la SAVE, les mêmes travaux, en face de JOVITCHINA, SKELANSKA et ADA ont été interrompus par le feu de notre infanterie.

Sur le même front, vers FENEK, court duel d'artillerie. Une de nos batteries ayant découvert des pièces ennemies, les a réduites aussitôt au silence.

Une Affaire d'accaparement

Une instruction est ouverte par M. le juge Coutant, à Paris, au sujet de l'accaparement du carbure de calcium et de plusieurs autres produits chimiques, par des Sociétés électro-chimiques et électro-métallurgiques.

Il s'agirait d'un véritable trust de certains produits chimiques : carbure de calcium, chlorure de sodium et leurs dérivés, dont les directeurs d'usines électro-chimiques et électro-métallurgiques, réunis en consortium, auraient réussi à centraliser la production, se rendant ainsi maîtres du marché de ces matières.

Or, si en temps normal ces produits trouvent leur emploi naturel dans l'industrie et dans l'agriculture, ils sont, depuis l'ouverture des hostilités, recherchés en quantités toujours plus grandes par l'administration de la guerre, qui en a besoin pour la fabrication de certains explosifs. L'accaparement pourrait donc avoir eu pour résultat une hausse excessive des prix payés par l'Etat, contraint de s'assurer la production de ces usines, et constituerait, par suite, une manœuvre tombant sous le coup de la loi.

D'après les premiers résultats de l'enquête à laquelle se livre le juge d'instruction M. Coutant, les usines dont les directeurs seraient mis en cause compteni parmi les plus importantes des Pyrénées, des Alpes et du Dauphiné. Puissamment outillées, elles tirent de l'inépuisable houille blanche la force dynamo-électrique qui alimente leurs fours.

Le juge s'occupe d'examiner, avec le concours de deux experts comptables et de deux techniciens, tous les documents saisis, afin d'étudier les fluctuations du cours des produits en question, les causes de la hausse et les conditions qui ont déterminé ces variations. Ce n'est qu'après ce dépouillement qu'on saura si les faits d'accaparement visés par l'article 419 du Code pénal sont justifiés, et que le magistrat instructeur procédera à des inculpations, et, s'il y a lieu, à des arrestations.

Pour l'instant, le réquisitoire du parquet ne vise que l'accaparement, mais il est possible, dit-on, qu'une autre inculpation soit prochainement relevée : celle de trafic avec l'ennemi, prévue par la loi du 4 avril 1915. Donc, l'affaire s'annonce dès maintenant comme grave et délicate.

L'Odyssée du Bagnard

Il se serait évadé et veut servir son Pays

Paris, 3 septembre. — C'est une odyssée mouvementée que celle d'Alexandre-Victor Menu, né à Thiais (Seine), âgé de trente-quatre ans, condamné en 1900 à dix ans de travaux forcés, pour vols qualifiés, par le jury de la Seine-Inférieure. Il fut expédié à la Guyane. A peine arrivé, il n'eut qu'une pensée : s'évader. Une première tentative avortée lui valut six mois de cellule. Les six mois écoulés, il essaya encore de fuir, fut repris, et cette fois condamné à six années supplémentaires de bagne.

En 1900, Menu s'évada pour la troisième fois et réussit, en compagnie d'un autre bagnard, Jules Gobert. Il vole une pirogue. Ils s'embarquent sur le Maroni sans vivres. Sur l'autre rive, les voilà en Guyane hollandaise; mais dans la forêt vierge, traînant leur pirogue, vivant de racines, ils luttent vingt-sept jours. Gobert meurt de privations. Menu résiste, gagne le Venezuela et s'installe à La Guayra, où tout de suite il trouve du travail dans une scierie.

Il gagnait trois cents francs par mois, plus la nourriture et le logement. Il était heureux, libre! La nouvelle parvient au Venezuela que la guerre venait d'éclater là-bas en France. Menu s'en va chez le consul de France, dit qu'il a été omis sur les listes de recrutement, et demande à être rapatrié pour aller se battre. Le consul le félicite et l'expédie en France. A peine arrivé à Paris, Menu cherche à contracter un engagement dans l'infanterie coloniale; il passe un conseil de révision qui le déclare bon pour le service armé. Mais le colonel du régiment colonial, ne sachant pas si Menu est véritablement omis, prescrit une enquête.

Patiemment, le bagnard évadé attend la décision. Il faut vivre. Menu trouve une place de garçon dans un hôtel de la rue du Rocher.

Il était là depuis quelque temps, lorsque, au sujet d'un vol de fourrures, dans lequel il n'est d'ailleurs pour rien, le commissaire de police du quartier ouvre une enquête. Menu doit fournir des papiers. Ceux qu'il soumet au magistrat laissent à celui-ci des doutes. On consulte les fiches anthropométriques. Découvert, arrêté, Menu avoue tout : « Je suis venu pour défendre mon pays, » répète-t-il en pleurant de désespoir.

On l'a écroué au Dépôt. Les bagnards sont exclus de l'armée. Menu aurait pu rester tranquillement au Venezuela. Cependant, il n'a pas hésité, il a tout risqué pour venir offrir sa vie pour son pays.

L'ANGLETERRE IRA JUSQU'AU BOUT

Londres, 3 septembre. — A propos de la récente déclaration faite par M. Lloyd George disant qu'aussi longtemps qu'un seul soldat allemand restera sur le sol de la France et de la Belgique il ne se trouvera pas un Anglais pour songer à la paix, l'« Indépendant », revue hebdomadaire travailliste, a adressé à quatre ministres la question suivante : « Cette parole de M. Lloyd George représente-t-elle vos vues relativement au but que se propose l'Angleterre ? »

M. Asquith, premier ministre, a répondu que ses vues ont été clairement exprimées dans son discours du 18 mars, dans lequel il disait : « Nous ne remettrons jamais l'épée au fourreau jusqu'à ce que la Belgique ait regagné tout ce qu'elle a sacrifié, et, plus que tout : jusqu'à ce que la France soit garantie contre la menace d'agression, et les droits des petites nationalités de l'Europe placés sur une base inexpugnable; enfin, jusqu'à ce que la domination militaire de la Prusse ait été entièrement détruite. »

Sir Edward Carson, attorney général, a répondu qu'il demeurait d'accord avec la déclaration de M. Lloyd George, et il a ajouté : « S'il est quelqu'un parmi notre peuple qui s'imagine être appelé à faire des sacrifices superflus, c'est qu'il ne se rend pas compte des dangers de la situation et des idées qui gouvernent nos ennemis, idées qui sont en opposition avec notre intense amour de la liberté et notre politique de progrès et de bonheur pour les sujets du roi. »

M. Walter Long, président du « Local-Government-Board », a répondu, lui aussi, qu'il demeure entièrement en accord avec la déclaration de M. Lloyd George.

Lord Selbourne, ministre de l'agriculture, a fait une déclaration analogue, ajoutant : « Je voudrais affirmer énergiquement qu'il y va de tous nos idéaux dans cette guerre, et je crois que si l'Allemagne sortait de ce conflit victorieuse, on serait dans la situation de dire que c'est partie remise. Il n'y a dans le Royaume-Uni aucune classe de citoyens qui souffrirait plus de ces résultats que les syndiqués. »

Mme Carton de Wiart enfin libérée !

Le Havre, 3 septembre. — Le gouvernement belge vient d'être informé officiellement que pour déférer au désir exprimé par le roi d'Espagne, la captivité de Mme Carton de Wiart prendra fin le 4 septembre, mais l'interdiction lui sera faite de rentrer en Belgique.

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, est parti pour la Suisse, afin d'y attendre sa femme.

Recruteur d'Espions arrêté en Suisse

Genève, 3 septembre. — La police fédérale a mis sous les verrous le nommé Gustave Ludin, sous-officier allemand en congé, sous l'inculpation d'avoir cherché à embaucher de jeunes Suisses dans l'intention de les envoyer faire de l'espionnage en France. Ludin a fait des aveux complets.

La police recherche activement un autre Allemand, son complice.

Un Ancien Député lorrain insoumis

Genève, 3 septembre. — Par voie de sommation publique insérée dans la « Saargemuender Zeitung », il est fait savoir au docteur Max von Jaunez qu'il doit se présenter dans un délai de huit jours pour être incorporé en sa qualité de soldat appartenant au landsturm non exercé.

Le docteur Max von Jaunez, suspect d'insoumission, est le fils du Jaunez, anobli par l'empereur, et qui rendit des services comme président de la diète d'Alsace-Lorraine. Le fils fut, de 1903 à 1908, député au Reichstag, où il représentait la ville de Metz. Il est encore conseiller d'arrondissement en Lorraine pour le canton de Rohrabach.

La Faillite de la Pilule nutritive

Lausanne, 3 septembre. — Une Société serait constituée à Neuss, près Cologne, pour la fabrication de pilules spéciales destinées à nourrir le soldat sur le front. Une pilule devait donner le même résultat nutritif qu'un repas. La fabrication se faisait en grande partie avec des condensés de légumes secs, extraits chimiquement. Après avoir dépensé un certain nombre de millions versés par l'Etat, les professeurs directeurs de cette usine sensationnelle ont déposé leur bilan.

DEPECHES DE LA NUIT

L'Alliance gréco-serbe reste en vigueur

Au cas d'une agression de la Bulgarie, la Grèce défendrait la Serbie

Milan, 3 septembre. — L'envoyé spécial du « Corriere della Sera » à Athènes envoie à son journal la très importante dépêche suivante :

« Les organes venizelistes avaient développé dernièrement des arguments contradictoires à propos de l'attitude de la Grèce vis-à-vis de la Serbie, soulevant une certaine préoccupation dans les milieux serbes, au point que M. Venizelos sentit le besoin de donner d'amples explications. En effet, j'apprends de source très sûre, qu'il s'est rendu chez le ministre de Serbie, M. Balucis, pour l'assurer *qu'il considérait toujours comme pleinement en vigueur le traité d'alliance serbo-grec, et qu'au cas d'une agression de la Bulgarie, la Grèce se mettrait immédiatement aux côtés de la Serbie.*

» Le ministre serbe m'a assuré personnellement que, entre les deux pays, existe un parfait désir de faciliter la situation de la Serbie, et que la Grèce se bornera à quelques observations concernant ses intérêts vitaux, mais toujours dans un esprit d'une sincère amitié envers la Serbie.

» Une note d'inspiration officieuse publiée par les journaux grecs, dit que la Serbie, en communiquant à la Grèce ses intentions, a annoncé qu'elle est prête à faire des concessions même au delà du Wardar. Or, cela est d'une grande importance. On sait que dans la vallée de ce fleuve court le chemin de fer qui réunit la Serbie à Salonique, précisément dans le district de Monastir, dont la possession est un des obstacles les plus formidables pour le rapprochement serbo-bulgare. On ne sait pas jusqu'à quel point la Serbie est disposée à céder des territoires au delà du Wardar. Toutefois, en acceptant de dépasser cette ligne qui paraissait arrêter jusqu'à présent d'une manière irrévocable les concessions serbes, le cabinet de Nisch entre dans une ère nouvelle des pourparlers, et l'importance de cet événement ne peut échapper à personne. »

La Réponse de la Serbie

Nisch, 3 septembre. — Le bureau de la presse a publié ce soir la Note suivante :

Dans les milieux compétents, on annonce que la réponse du gouvernement royal aux puissances de la Quadruple Entente est prête et sera remise incessamment.

Un Beau Fait d'Armes

Comment fut coulé le torpilleur allemand devant Ostende

Paris, 3 septembre. — Un gradé du torpilleur d'escadre « O » qui, le 23 août, coula, avec un autre torpilleur français, un contre-torpilleur allemand, donne, dans une lettre reproduite par le « Moniteur de la flotte », les détails suivants sur ce combat :

« La machine se prépare à donner toute sa vitesse, nous sommes parés à ouvrir le feu, et le « B » est paré aussi. Si pourtant on s'était trompé ! Si ce Boche n'était pas Boche ! Notre commandant ne veut pas qu'il y ait de méprise. Il ordonne de faire les signaux de reconnaissance. Mais, au même moment, ce bougre d'ennemi tire un coup de canon : il était plus près qu'il n'en avait l'air !

» Attends un peu, mon ami : « Ouvrez » le feu ! » crie le commandant.

» Toutes nos pièces peuvent tirer par le travers. On s'en paye. Le « B » en fait autant. Notre projecteur éclaire l'ennemi. On le voit comme en plein jour. Ce qu'il en reçoit ! Nous sommes à 1,800 mètres de lui. Notre tir semble parfaitement réglé. Lui tire aussi. Il a une pièce de plus fort calibre que les nôtres, mais il ne nous touche pas. On entend le bruit cinglant de ses mitrailleuses. Les balles nous sifflent aux oreilles. Ah ! le bon temps que nous passons !

» Il est onze heures vingt. Il y a à peine un quart d'heure qu'on a aperçu le Boche. Il nous semble bien qu'il a déjà son compte. Son tir se ralentit, son projecteur ne nous éclaire plus. Et voilà qu'il essaie de fuir; il force de vitesse pour rentrer à Ostende. En même temps, les batteries de terre ouvrent le feu sur nous avec des obus éclairants; des fusées illuminent la mer. Tout beau, mon vieux ! L' « O » force de vitesse également. Nos canons tirent à qui mieux mieux, et derrière, tenant admirablement son poste comme à la manœuvre, le « B » nous suit toujours, son artillerie bien battante. Le Boche n'est plus qu'à 1,000 mètres. Il s'enfonce visiblement. Il tire encore, mais mal. On rit de sa maladresse.

» Attends encore voir. De notre tube avant part une torpille. Je suis sa course aisément, tant les batteries de la côte éclairent la scène. Elle est bien partie, la torpille : elle va droit au but. Une explosion, une haute gerbe d'eau. Le Boche est touché. Une minute, deux minutes, son avant se relève, il sombre par l'arrière.

» C'est fini. Onze heures et demie seulement. Pas un homme blessé, des dégâts insignifiants sausés par un obus et par les mitrailleuses. Quelle joie ! On voudrait bien tout de même sauver les survivants. Oui, mais les canons de terre nous canardent toujours et nous ne sommes pas loin de la côte, et leur tir se fait plus précis et nous encadre. Il ne faut tout de même pas que notre victoire se change en déroute. Tant pis pour les Boches. Notre commandant reprend le large. On se félicite, on s'embrasse, on chante, on pleure. C'est la meilleure nuit de notre vie ! »

DU COTÉ RUSSE

PRISE DE GRODNO

Genève, 3 septembre. — *On télégraphie de Berlin que les troupes allemandes ont franchi le Niemen et pris la ville de Grodno après des combats dans les maisons.*

LA PRISE DE BREST-LITOSK

Pétrograd, 3 septembre. — Des réfugiés de Brest-Litosk qui sont arrivés à Pétrograd rapportent que la ville a très peu souffert du bombardement, car, par suite de sa situation, elle était hors de la portée des grosses pièces allemandes. Grâce à cette circonstance, ainsi qu'à l'énorme matériel roulant du chemin de fer de Moscou à Brest-Litosk, qui est le plus riche de toute la Russie, l'évacuation des immenses quantités de provisions et de munitions se fit avec un plein succès, et l'ennemi ne put profiter de rien.

Les tauben cherchaient à mettre le désordre dans cette évacuation, mais les batteries russes les empêchaient d'approcher. Un taube qui tenta de lancer des bombes sur les troupes russes qui quittaient la forteresse fut abattu, et dans la chute, les deux aviateurs se tuèrent.

Les Allemands concentrèrent plus de 2,000 canons de gros calibre contre la ville. Leurs pertes furent terribles, surtout au cours des sept assauts qu'ils dirigèrent contre le fort principal avancé; là, des milliers d'Allemands furent fauchés par les feux croisés qui les prenaient de flanc.

LA RÉSISTANCE RUSSE N'EST PAS RÉDUITE

Genève, 3 septembre. — Le docteur Paul Michaelis, envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » à Kowno, note cette impression qu'il a eue après être entré dans la ville prise et après avoir compté le butin fait par les Allemands :

« Quand on voit ces succès qui se remplacent les uns les autres et dont les conséquences vont toujours en grandissant, on a de la peine à se modérer. Involontairement on se laisse entraîner à des spéculations qui ne répondent peut-être pas exactement aux faits. Cependant, ce n'est pas avec les espérances et les désirs du vulgaire qu'on rend service à la grande cause.

» Nous espérons que ce chemin, infiniment dur, la mènera finalement à son but, mais nous ne devons pas nous dissimuler un instant que maintenant encore ce but n'est pas atteint. »

Le Début DE LA GUERRE

Comment le 2 août 1914 le premier engagement eut lieu dans les Vosges

Genève, 3 septembre. — Les Allemands ont toujours prétendu qu'ils n'avaient violé aucune frontière avant l'ouverture des hostilités. Or, l' « Elsaesser Kurier », journal de Colmar, publie le récit d'un combat qui rappelle comment, dès le 2 août 1914, avant que la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France eût été remise par l'ambassadeur, une patrouille de cavalerie pénétra, par ordre, en territoire français.

Voici la traduction de ce récit :

« Depuis le 28 juillet, quelques escadrons de cavalerie, auxquels s'étaient jointes les troupes badoises chargées de la surveillance aux portes de la Bourgogne, de la frontière suisse jusqu'aux Vosges, occupaient leurs positions de combat et se trouvaient à quelques centaines de mètres des Français, qui avaient déjà mobilisé auparavant.

» Chacun brûlait de prendre contact avec les Français. Précisément, au 3e bataillon de chasseurs à cheval du 5e régiment on reçut, le 2 août, premier jour de la mobilisation, par l'entremise d'un motocycliste envoyé en hâte directement par le général de brigade, l'ordre que voici adressé au lieutenant Mayer :

» *Passez la frontière et faites un service d'éclaireurs dans la direction de Belfort en passant par Delle pour établir où se trouvent des rassemblements de troupes.*

» Une patrouille rapidement formée par le lieutenant Mayer se prépara à s'acquitter de cette difficile mission.

» La frontière fut franchie sans obstacle par des chemins détournés. Il n'y avait plus trace des nombreuses patrouilles françaises de cavalerie et d'infanterie qui, les jours précédents, circulaient sur ce point.

» La patrouille allemande galopa à travers le village de Courtelevant, déjà distant de quatre kilomètres de la frontière. Là, rien encore, sinon quelques habitants épouvantés.

» En approchant du prochain village, dont la rue principale était barrée par une grande barricade, on vit quelques soldats qui couraient à droite et à gauche, baïonnette au canon. Le lieutenant Mayer dépose ses jumelles de campagne. Le contact avec l'ennemi est établi et il s'agit maintenant de signaler les rassemblements de troupes.

» On fait le tour du village sans être vu par les Français; on atteint la forêt de Florimont et on continue au trot vers Delle.

Brusquement, le lieutenant Mayer, à la tête de la patrouille, voit deux sentinelles françaises aussi surprises de cette rencontre que les cavaliers eux-mêmes et qui, ne sachant d'abord que faire, essayent ensuite de se glisser dans les taillis.

Le lieutenant Mayer les rejoint et, d'un premier coup de sabre, fend la tête jusqu'à la poitrine à l'un des soldats français, tandis que, tout aussi rapidement, le soldat de première classe Heinze pousse avec tant de fureur sa lance dans la poitrine de l'autre soldat français qu'il ne peut plus retirer l'arme du corps.

» Les hourras de la patrouille avaient donné l'éveil dans la région auparavant silencieuse. Tout à coup, à environ cinquante mètres, une section de 50 soldats français d'infanterie apparaît. Notre chef, courageux, se comporte comme un véritable officier allemand. « Ils sont trop nombreux », lui objecte un de ses hommes : « Peu importe », répond-il, chargeons et passons ! »

» De fait, avant que les Français aient eu le temps de tirer un seul coup de fusil, la patrouille allemande se trouve au milieu d'eux. Cependant, les fossés de la route et de la forêt fournissent de bons abris aux ennemis, et quand la patrouille a traversé leur ligne, elle est inondée de balles tirées rapidement à quelques pas.

» Le lieutenant Mayer tombe le premier et n'eut plus que le temps de dire à ses hommes de continuer leur route.

» Plein de présence d'esprit, le cavalier de 1re classe Heinze prend le commandement, et au galop arrive presque devant Delle avec le reste de la patrouille. Trois hommes étaient encore tombés.

» Il se sauve à travers les bois dépourvus de chemins; il arrive le soir du même jour dans les lignes allemandes et fait son rapport. »

La Guerre de Tranchées

Pétrograd, 3 septembre. — Le technicien militaire bien connu M. Petrof, après avoir visité le front russe, a été frappé, lors d'une récente excursion sur le champ de bataille, par les méthodes nouvelles appliquées par les Allemands à la construction de leurs tranchées. Aux environs de Vlodava, par exemple, les lignes ennemies ont été divisées en tronçons, dont chacun fut pour ainsi dire encadré dans des tranchées latérales et transversales :

« Au cours d'une attaque de nuit, rapporte M. Petrof, lorsque nos soldats, dans un admirable élan d'impétuosité, pénétrèrent dans les lignes de l'adversaire, les Allemands lâchèrent pied. Mais, au lieu de se sauver en arrière, où ils risquaient d'ailleurs de tomber sous le feu de leurs propres mitrailleuses, ils se défilèrent prestement à droite et à gauche dans leurs tranchées latérales. Là, ils attendirent jusqu'au moment où nos colonnes d'assaut découvrirent leurs flancs, et lorsque cette minute arriva, un feu croisé meurtrier décima nos troupes. »

Un autre procédé consiste à disposer les tranchées de telle façon que chaque ligne suivante soit plus courte que celle qui la précède; on obtient de la sorte une série de triangles alignés dont les bases sont tournées vers nous, appuyées sur le front. Des espaces vides s'intercalent parmi ces triangles et ils forment à leur tour une série de triangles renversés. Et voici ce qui arrive :

« Lorsqu'au cours d'une charge à la baïonnette certaines unités se trouvent aux prises avec des obstacles savamment accumulés, il y a par contre d'autres unités qui ne rencontrent devant elles que les espaces vides; emportées par leur élan, nos troupes s'y engagent et dépassent de beaucoup les colonnes voisines.

» L'attaque devient ainsi tronçonnée, brisée en zigzags, et nos soldats ne tardent pas à s'éparpiller et à s'empêtrer comme dans des filets sournoisement tendus. »

Mais ce n'est pas tout. En arrière des espaces vides, les Allemands installent des mitrailleuses et, lorsque les colonnes d'assaut s'engagent dans le vide et ne rencontrent nulle part d'obstacles, elles s'arrêtent indécises, craignant un guet-apens; les mitrailleuses allemandes ouvrent alors un feu terrible et tirent dans le tas.

Les Allemands ont recours à d'autres ruses encore. Dans les régions boisées, par exemple, en prévision d'une attaque, ils hissent leurs mitrailleuses dans les arbres et se laissent ensuite dépasser par les troupes d'assaut pour leur tirer finalement dans le dos. Ou bien, ils enterrent plusieurs mitrailleuses dans les endroits désignés d'avance. S'il arrive aux Russes, après avoir rencontré des obstacles par trop sérieux de battre en retraite, l'ennemi n'a qu'à déterrer ses engins au fur et à mesure de sa poursuite et à la rendre ainsi plus efficace.

Pour continuer la Guerre

Bâle, 3 septembre. — C'est à Tegernsee, en Bavière, que les grands financiers avaient l'habitude de se réunir avec des princes d'Allemagne. C'est là qu'on a préparé la guerre européenne.

La semaine dernière a eu lieu une réunion spéciale chez Henckel von Donnersmark, réunion à laquelle assistaient Krupp et plusieurs directeurs de manufactures d'armes et de munitions.

M. Bassermann, qu'on indique comme futur chancelier, était aussi à cette réunion, avec le comte Hertling, président du ministère bavarois.

Tous ces agents, plus ou moins directs du kaiser, ont, dit-on, arrêté diverses combinaisons pour permettre à l'Allemagne de continuer la guerre.

Le Kaiser aiguillonne ses chefs d'armée

Il se dit étonné et inquiet des "piètres résultats" sur le front français

Londres, 3 septembre. — Suivant la déclaration d'un officier hollandais qui a un commandement important à la frontière belge, le kaiser a récemment adressé une lettre autographe à tous les commandants sur le front français.

Dans ces lettres, le kaiser se montre étonné des piètres résultats des opérations récentes et demande notamment à ses officiers de comprendre la nécessité d'un regain d'activité, de façon à obtenir des avantages appréciables qui dissiperaient l'impression régnant dans le pays et chez les neutres que les alliés vont venir à bout des efforts allemands et sont actuellement les maîtres de la situation.

Les lettres contiennent le texte d'un ordre du jour impérial qui doit être lu aux troupes, les invitant à continuer les combats avec un courage inlassable, de façon à ce qu'elles puissent bénéficier d'une rapide terminaison de la guerre.

Les commandants généraux étaient sollicités d'envoyer leurs opinions sur la façon de conduire pour le mieux les opérations, aussi bien au point de vue des détails qu'au point de vue général.

Le résultat de ceci c'est que certains changements seront faits parmi les commandants eux-mêmes et qu'on étudie actuellement un nouveau plan de campagne.

Ces nouvelles confirment l'impression, qui devient une certitude, que les Allemands conçoivent une grande inquiétude et sont exaspérés des modifications de la situation sur le front ouest, où l'échec du kromprinz en Argonne, ainsi que l'avance française en Artois et dans les Vosges, ont très sérieusement affaibli leur position.

La Guerre aérienne

Fraternité d'Armes de nos Aviateurs

Paris, 3 septembre. — Encore un beau fait d'armes à l'actif de nos héroïques aviateurs :

« Le 23 août, deux pilotes d'une escadrille, les adjudants Bertin et Boyer, étaient chargés en même temps d'une reconnaissance à l'intérieur des lignes allemandes. Le village auprès duquel devait atterrir le pilote Bertin était environ à six kilomètres plus loin que le point d'atterrissage indiqué au pilote Boyer.

» Les deux aviateurs, qui sont camarades d'escadrille et amis intimes, s'entendirent pour partir et voyager ensemble. En traversant les lignes, Bertin fut canonné et blessé à la cuisse. Néanmoins, il continua.

» Arrivés au premier champ d'atterrissage, qui était celui de l'adjudant Boyer, les appareils se quittèrent. L'adjudant Boyer se rapprocha de terre, atterrit et capota. Il mit immédiatement le feu à son appareil et s'apprêta à fuir pour se cacher dans les bois.

» Pendant ce temps, l'adjudant Bertin terminait les six kilomètres qui le séparaient de son point d'atterrissage. Au retour, il aperçut à terre l'appareil de son ami qui flambait; malgré le risque et malgré sa blessure, il atterrit, prit l'adjudant Boyer comme passager et rentra dans nos lignes. L'adjudant Bertin a été cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur. »

Voici le texte de sa citation :

« Pilote remarquable d'entrain, de courage et de dévouement : Le 24 août 1915, chargé d'une mission périlleuse en pays ennemi, a été atteint par un éclat d'obus, à 3,200 mètres, et blessé à la cuisse. A eu son appareil criblé de 98 éclats et un des trois haubans d'aile coupé. Sachant le hauban coupé, a poursuivi sa route et a rempli heureusement sa mission. S'est porté au secours de l'adjudant Boyer qui avait brûlé son appareil cassé à l'atterrissage, l'a pris comme passager et l'a ramené dans les lignes françaises. »

Notre Aviation maritime

Paris, 3 septembre. — Depuis l'ouverture des hostilités, l'aviation maritime française n'a cessé de progresser et continue à se développer de jour en jour. Elle opère non seulement en France mais encore en Egypte, où elle participe à la défense du canal de Suez; sur les côtes de Syrie, où elle prête un concours efficace aux opérations du blocus, et, enfin, dans l'Adriatique, où elle prend une part aux actions qui se développent dans le golfe de Trieste.

Dans le nord de la France, nos escadrilles de la marine surveillent le littoral et la haute mer, leur objectif étant surtout la recherche et la destruction des sous-marins ennemis, le bombardement de leurs bases de ravitaillement : Bruges, Zeebrugge, Ostende et la chasse des zeppelins allemands.

A l'occasion, elles se joignent aux escadrilles de la guerre pour des opérations terrestres. La semaine dernière, en dépit de violentes canonnades, et malgré les fusées éclairantes, nos marins aviateurs ont lancé de nuit plus de 300 obus de 90 sur les installations des bases navales allemandes de la côte belge, et ont en outre pris part au bombardement de la forêt d'Houthulst, exécuté le 25 août par une escadre de soixante avions. Tous sont revenus indemnes, bien que plusieurs appareils aient reçu de nombreux éclats.

En Egypte, en Syrie, à Venise, nos hydravions montrent également la plus grande activité. Ces jours derniers, ils ont donné la chasse à plusieurs hydravions autrichiens, et les ont contraints à prendre la fuite. Un de ces derniers a été poursuivi jusqu'à Pola par un hydravion français.

Un Nouveau Type de Zeppelin

Genève, 3 septembre. — Un nouveau zeppelin vient de faire ses premières évolutions sur le lac de Constance. Il volait avec beaucoup d'aisance et de rapidité. Il est plus élancé et élégant que ceux qui ont été construits avant la guerre. Les gouvernails latéraux sont plus développés et permettent des virages plus rapides.

Jusqu'ici, les dirigeables avaient le même diamètre à l'avant et à l'arrière, tandis que celui-ci a la forme d'un poisson.

L'ossature métallique n'est plus visible à travers l'enveloppe et le front est terminé en pointe. L'enveloppe a une couleur grise argent et ne brille pas au soleil. Lorsque l'air est chargé de vapeurs, le grand vaisseau aérien se confond avec lui, et a une faible distance déjà il est invisible.

Les Obsèques de Pégoud

UNE IMPOSANTE CEREMONIE

Belfort, 3 septembre. — Des funérailles imposantes ont été faites ce matin à l'aviateur Pégoud.

Plus d'une heure avant le moment fixé, la population de Belfort presque entière formait une haie ininterrompue entre l'hôpital militaire et le cimetière de Brasse, où le hardi aviateur a été inhumé, voulant ainsi rendre un suprême hommage à celui qui, pour aider à assurer sa sécurité, montait depuis de longs mois une garde incessante aux portes de Belfort.

A dix heures, le cortège s'est mis en marche. Le cercueil était précédé d'une cinquantaine de couronnes offertes par les différents corps de troupes, sociétés patriotiques, commerçants, etc.

Derrière le char funèbre, un sous-officier portait sur un coussin les décorations du hardi aviateur; puis venaient les membres de la famille, tous les généraux résidant à Belfort et une foule considérable d'officiers, d'aviateurs, de fonctionnaires et de personnalités marquantes de Belfort et de la région.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

L'Évasion de Gilbert

Berne, 3 septembre. — Un ingénieur du chemin de fer de la Furka vient d'être arrêté sous la prévention d'avoir favorisé la fuite de Gilbert.

NOTE OFFICIELLE

Les Centres d'Instruction et d'Entraînement

Paris, 3 septembre. — L'instruction du 16 août 1914 a fixé la mission des dépôts en tant qu'organes de préparation à la guerre des cadres et des hommes.

Dès le 17 septembre, le ministre, pour répondre aux nécessités nouvelles que créait la situation, se préoccupait, pour réaliser dans le temps minimum l'entraînement des jeunes soldats de la classe 1914 et des engagés volontaires, de les soustraire aux inconvénients qui devaient résulter, au point de vue de leur santé, de leur instruction et de la discipline, de leur dispersion dans les cantonnements suburbains déjà surpeuplés. Les ressources en champs de tir et en terrains de manœuvres des garnisons du temps de paix devenaient d'ailleurs insuffisantes pour les besoins des effectifs à instruire qui affluaient dans les dépôts.

Le ministre décida donc d'envoyer cette jeune classe dans les camps permanents existants et dans les camps provisoires où leur installation matérielle fut assurée en recherchant les meilleures conditions de confort et d'hygiène et dans lesquels furent créés tous les aménagements nécessaires à l'instruction.

Les avantages, tant matériels que moraux, qui résultèrent de cette mesure, amenèrent le ministre à décider, le 3 décembre suivant, qu'elle serait appliquée aux jeunes soldats de la classe 1915. Le 13 janvier 1915, elle fut étendue aux territoriaux aptes à faire campagne. Dans chaque région, de nouveaux centres d'instruction appropriés étaient créés à cet effet.

Les bénéfices retirés de la présence de ces deux premières catégories d'hommes dans les centres d'instruction au point de vue de l'impulsion qu'il était possible de donner à l'instruction et du contrôle qui pouvait être exercé sur elle décidèrent le ministre à prescrire aux commandants des régions, le 14 février 1915, de donner à ces centres l'extension nécessaire pour qu'ils puissent recevoir, à partir du 1er avril, tous les hommes des dépôts d'infanterie aptes à faire campagne, qu'ils appartinssent à l'armée active, à la réserve, à la territoriale ou à sa réserve.

Tous ces hommes furent classés en diverses catégories correspondant à leur aptitude physique et à leur degré d'entraînement antérieur et purent ainsi recevoir l'instruction la plus rationnelle en vue de leur utilisation comme renforts dans le plus bref délai.

Le 24 mars suivant, le ministre prescrivait d'apporter de nouvelles améliorations aux installations existantes en vue de l'envoi dans les centres d'instruction des jeunes soldats de la classe 1916, quand ceux-ci auraient passé un certain temps dans les casernes et se seraient, par suite, acclimatés à la vie militaire.

Ainsi, par des extensions successives, les centres d'instruction de chaque région ont été organisés de façon qu'ils reçoivent actuellement tous les hommes aptes à faire campagne de l'infanterie.

Il est d'ailleurs fait appel, pour assurer cette instruction, non seulement aux officiers et sous-officiers qui, évacués du front pour blessures, ne sont pas encore en état de rejoindre immédiatement, mais encore à des cadres spécialement envoyés par les formations aux armées pour former les divers contingents qui, successivement, sont préparés à alimenter ces formations. Ces cadres, expérimentés par leur séjour au front, ont obtenu les meilleurs résultats et ont eu l'influence morale la plus heureuse sur les hommes dont l'instruction leur a été confiée. Ce sont eux qui ont instruit notamment la classe 1916 et c'en est de semblables qui instruiront la classe 1917 quand elle sera à son tour appelée sous les drapeaux.

En outre, le grand quartier général communique les instructions particulières données aux différentes armes et adresse des études sur les instructions particulières du combat dans la guerre actuelle. Ces instructions et études servent de base à des notes adressées aux commandants des régions afin de leur permettre de diriger l'instruction dans un but essentiellement pratique et suivant un mode approprié aux besoins actuels.

Il était à craindre, en raison même de l'extension donnée à cette organisation d'ensemble, que les méthodes d'instruction ne soient pas appliquées partout d'une manière uniforme et répondant exactemnt aux besoins de la guerre actuelle. Pour coordonner les efforts de tous et pour exercer la haute surveillance que rendait nécessaire le développement intensif de l'entraînement, le ministre décida, le 7 avril, de grouper les régions en arrondissements d'inspection et de placer à la tête de chacun de ces arrondissements un inspecteur général des camps et dépôts d'infanterie.

En outre, deux inspecteurs généraux des régions de l'intérieur étaient créés, dont le rôle fut de coordonner l'action de ces inspecteurs, de centraliser leurs travaux, de tirer de leurs inspections les conclusions générales susceptibles de provoquer des améliorations constantes dans les méthodes d'instruction et de pousser au maximum l'utilisation des ressources du pays.

Les uns et les autres sont unanimes à constater que les résultats donnés par l'organisation des centres d'instruction sont des plus satisfaisants à tous égards. Pourvus de tous les moyens nécessaires à l'instruction, installés dans des conditions de confort et d'hygiène qui assurent la santé des troupes, placés loin des grandes agglomérations des villes, où les tentations exposent à tous les dangers, les centres d'instruction ont permis aux cadres et aux hommes de consacrer tout leur temps et toute leur énergie à la préparation à la guerre et de voir se développer dans cette vie de labeur en commun la force morale qui est la plus précieuse garantie de ce que le pays peut attendre d'eux.

AUX DARDANELLES

Le Débarquement des Alliés dans la Baie de Suvla

Londres, 3 septembre. — *Un câblogramme spécial de M. Ashmead Bartlett, le correspondant bien connu, apporte de la Méditerranée un compte rendu saisissant de la bataille qui a suivi le débarquement des troupes alliées dans la baie de Suvla.*

Cette bataille ne dura pas moins de quatre jours et quatre nuits. Ce fut une lutte corps à corps où les troupes coloniales anglaises eurent à surmonter des difficultés extrêmes; mais leurs efforts héroïques leur permirent de gagner du terrain, bien que l'objectif principal, qui était la conquête de Sari-Bahr, n'ait pas été atteint.

M. Ashmead Bartlett dit :

Depuis la grande bataille, la plus grande qui se soit encore livrée dans la presqu'île de Gallipoli et qui s'est terminée le 10 août au soir, les deux armées ont été très occupées à consolider leurs nouvelles positions.

Racontant une visite faite sur le terrain où s'avança le corps d'Anzac, lors de ses efforts désespérés pour atteindre les crêtes de Sari-Bahr, il dit :

« Les Gurkas sont actuellement parvenus au sommet du plateau; mais les Turcs, tirant avantage de la confusion, contre-attaquèrent en grandes forces, et les hommes héroïques qui s'étaient emparés de la colline furent refoulés. Le corps d'Anzac se battit comme des lions et accomplit un réel fait d'armes en escaladant les hauteurs presque sans parallèles d'appui. Ce fut un combat de géants, dans un pays gigantesque.

» Tandis que la force principale débouchait de la position d'Anzac, la division australienne déclancha une attaque désespérée sur la position de Lone-Pine. Elle était d'une très grande importance stratégique et les Turcs l'avaient convertie en forteresse véritable. Cela se produisit le 6 août au matin. Les Australiens se ruèrent en avant avec une fureur de fanatiques. Il fallut arracher et renverser les couverts des tranchées, et des groupes d'hommes sautèrent à pieds joints sur les Turcs qui se battirent furieusement, pris en quelque sorte dans une trappe.

» Dans chaque tranchée, dans chaque sape, dans chaque entonnoir, des corps à corps désespérés eurent lieu. Quatre lignes de tranchées furent prises à la suite les unes des autres. Une infanterie fraîche y était établie, au fur et à mesure que les lignes avançantes se trouvaient éclaircies par des pertes. Les bombes jouèrent leur partie très importante, et ce ne fut qu'en ayant recours à un ravitaillement incessant que les Australiens purent tenir la position après l'avoir emportée.

» Les Turcs massèrent leurs forces, et pendant trois nuits et trois jours firent des contre-attaques désespérées, reprenant fréquemment des portions de la ligne pour en être aussitôt chassés à nouveau. Dans cette lutte extraordinaire, qui se livra principalement sous terre, l'on combattit des deux côtés à outrance pour conserver la vie. Les blessés et les morts sont entassés dans les tranchées presque jusqu'en haut, mais les survivants poursuivent la bataille sur des monceaux de cadavres. Malgré les immenses renforts turcs et leur courage très réel, les Australiens ont conservé le terrain conquis, et finalement les Turcs sortirent épuisés du combat.

» Les tranchées ressemblaient maintenant à des étals de boucherie, et la tâche de relever les morts et les blessés demanda plusieurs jours. Les corps de mille Turcs et de britanniques d'outre-mer furent retirés des tranchées, mais des centaines d'autres sont couchés en dehors.

» Les pertes totales des Turcs dans ce secteur seul sont estimées à 5,000 et se produisirent surtout lors de leurs furieuses contre-attaques de la position capturée de Lone-Pine.

» Des corps-à-corps très ardents se sont livrés dans la péninsule, mais cela n'est qu'une diversion préliminaire du mouvement essentiel vers le nord, mouvement qui a commencé le même soir sous le couvert de l'obscurité. Aucun fait plus merveilleux n'a été accompli au cours de la guerre que celui qui consiste en la manière dont les troupes destinées au mouvement principal contre Sari-Bahr ont été déployées pour l'attaque.

» Les troupes devaient passer par une sape resserrée, puis se déployer sur un front étendu faisant face aux divers éperons et aux ravins profonds qui donnent accès à la position de Sari-Bahr. Il fallait prendre d'abord ses avant-postes à l'ennemi, et à un moment les Turcs, en grande force, menacèrent d'envelopper la force qui devait être refoulée.

» Le combat se poursuivit le 7 août et le 8 août après-midi. Les forces furent reformées en trois colonnes de Néo-Zélandais et d'Indiens et d'une brigade en réserve pour l'assaut final sur Chunuk-Bahr.

L'avance au matin du 9 août fut précédée par un violent bombardement des canons de terre et de mer. Les Gurkhas avancèrent héroïquement sur les pentes de Sari-Bahr et atteignirent les hauteurs jusqu'au col; mais malheureusement, ils furent incapables de se maintenir en face de violentes contre-attaques et d'un feu nourri d'obus. Les Néo-Zélandais, au même moment, avaient réussi à maintenir leur gain sur Chunuk-Bahr, quoique terriblement fatigués.

» Au lever du jour, le 10 août, les Turcs, très fortement renforcés, firent un assaut désespéré. A la puissance d'une division, en lignes successives, ils s'élancèrent, presque sans s'inquiéter des pertes en vies humaines, sur les deux régiments qui avaient relevé les Néo-Zélandais et qui, après une résistance opiniâtre, furent repoussés de la position plus au bas des pentes de Chunuk-Bahr.

» Poursuivant leur succès, les Turcs chargèrent droit sur la crête et essayèrent de gagner le grand creux qui se trouve au sud de Rhododendron, mais ils avaient compté sans notre artillerie et nos canons de marine.

» Cette grande charge de quatre lignes d'infanterie successives en formation serrée fut pleinement visible pour tous nos navires de guerre et pour toutes nos batteries de terre. Dans ce secteur, les Turcs furent pris dans un piège et ils furent balayés par centaines dans un ouragan terrifiant d'explosifs, de shrapnells et d'obus ordinaires tirés des canons de marine, des Hawitzer et des pièces de campagne.

» Le tir de l'artillerie était soutenu par les feux concentrés de dix mitrailleuses. Pendant une demi-heure ils poursuivirent un tir rapide, et tout le temps les Turcs se jetèrent sur le front en colonnes épaisses. La division entière fut brisée. La charge échoua et les survivants s'éparpillèrent en tous sens.

» A Rhododendron, des parties de nos lignes furent obligées de rendre du terrain, mais la conduite magnifique de nos officiers sauva la journée. Les généraux et les colonels se battirent à la baïonnette au milieu des troupes sur la ligne de feu. Ce fut un corps-à-corps effroyable. »

LES TURCS commencent à trembler

Bucarest, 3 septembre. — La grande crainte des milieux officiels turcs est que la Bulgarie ne rejette l'accord proposé et que l'Allemagne n'échoue dans ses pourparlers avec la Roumanie au sujet du transit des munitions.

L'impression générale à Constantinople est pessimiste et on y considère que la résistance est limitée si des complications ne surgissent pas dans les Balkans.

Les cercles officiels et militaires envisagent la possibilité de la chute des Dardanelles : on a fait fortifier hâtivement Ademkei et Tchataldja.

Le comité « Union et Progrès », toujours très puissant, a poussé le chauvinisme à l'exagération, mais il commence à douter de la victoire finale de l'Allemagne; il a même examiné les conséquences d'une défaite. Il a donné l'ordre de ne susciter aucune difficulté à l'élément grec et de se montrer très aimable envers l'élément bulgare. Il fait surveiller, mais sans les molester, les autres éléments, même appartenant aux états belligérants.

Depuis un mois, on ne signale plus l'arrivée à Constantinople d'officiers spécialistes allemands. On tâche d'y remédier en essayant de former, mais sans résultat appréciable, des officiers dont on connaisse la loyauté.

Ah! non, n'en jetez plus!

Amsterdam, 3 septembre. — D'après la *Gazette de Cologne*, le kaiser a conféré l'ordre pour le Mérite à Enver-Pacha.

Hier, général de division, aujourd'hui décoré! Ce qu'il est comblé, cet homme !

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Sur le Front russe

L'ÉVACUATION DE GRODNO

Londres, 3 septembre. — On confirme qu'après un combat assez vif livré entre les avant-gardes du groupe d'armées de Hindenburg et les arrière-gardes russes sur les lignes extérieures des fortifications de Grodno, la place a été évacuée par l'armée russe. Les Allemands ont occupé d'abord les forts du secteur ouest.

Puis la bataille s'est poursuivie vers l'est, dans la direction de la forêt de Bielovska. Les pertes allemandes sont considérables.

Grodno est sur la ligne de Varsovie à Pétrograd, à 863 kilomètres de la capitale de la Russie. La ville compte 52,000 habitants.

ÉNORMES PERTES AUSTRO-HONGROISES

Amsterdam, 3 septembre. — D'après les calculs d'un statisticien hongrois disposant des listes officielles des pertes, des rapports particuliers des commandants de sections ainsi que des rapports mensuels des hôpitaux, les pertes austro-hongroises s'élevaient au total au 1er août : 501,000 tués, 1 million 915,000 blessés et 672,000 prisonniers, soit, en tout, 3 millions 88,000 hommes. Mais ce chiffre ne comprend pas les 200,000 hommes qui succombèrent par suite de maladies contagieuses, de tuberculose, etc. Le total général des pertes austro-hongroises au 1er août 1915 était donc de 3 millions 288,000 hommes.

PAS DE CHANCE, LES TISZA !

Genève, 3 septembre. — C'est en Pologne que le comte Koloman Tisza, chef d'escadron de cavalerie dans l'armée du général Bœhm-Ermolli, a été grièvement blessé au genou.

Le comte Louis Tisza est également malade depuis plusieurs mois des suites d'une grave blessure au ventre.

DES BOMBES D'AVIONS RUSSES SUR LEMBERG

Pétrograd, 3 septembre. — Un avion russe a fait, la semaine dernière, son apparition au-dessus de la ville de Lemberg et a lancé plusieurs bombes. Une de ces dernières tomba sur un wagon se trouvant non loin de la gare du chemin de fer et tua quatre employés qui étaient à l'intérieur.

Une autre bombe éclata dans les environs de l'un des principaux ponts sans y causer de dégâts.

Enfin, une troisième bombe tomba dans la cour d'une maison particulière.

Malgré le feu intense de l'artillerie allemande, les aviateurs russes disparurent sans avoir été atteints.

LES RUSSES SONT CHEVALERESQUES

Amsterdam, 3 septembre. — Le général Kusmanek, qui commandait à Przemysl et qui est prisonnier en Russie, est logé à Moscou, à l'hôtel National, le premier de la ville. Il sort librement, va au café et reçoit tous les journaux russes, français, italiens et suisses.

LE RÉGIME DES ISRAÉLITES EN RUSSIE

Pétrograd, 3 septembre. — L'« Officiel » publie un décret du ministre de l'intérieur autorisant les israélites, jusqu'à la révision par voie législative des lois qui règlent leur situation, à fixer leur résidence dans toutes les villes de l'empire, à l'exception des capitales et localités ressortissant des ministres de la cour impériale et de la guerre.

MISÈRE DES JUIFS EN POLOGNE

Genève, 3 septembre. — La population juive de Pologne est dans une misère navrante.

L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE A VARSOVIE

Londres, 3 septembre. — On a décrété à Varsovie l'instruction obligatoire, avec des sanctions sévères pour les personnes qui s'y soustrairont. On y a établi également l'heure de l'Europe centrale.

Sur le Front italien

« Lentement, mais constamment... »

Turin, 3 septembre. — Le président du conseil, M. Salandra, après une visite au front, est rentré à Trévise. A son arrivée à la gare, comme M. Appiani, député de la circonscription, lui demandait quelle impression il avait remportée de sa visite, le chef du gouvernement lui déclara : « Nous progressons lentement, mais constamment. »

Prochaine Offensive autrichienne

Genève, 3 septembre. — Deux cent mille hommes de renfort ont été répartis sur tout le front autrichien; ces renforts sont surtout composés de la classe 1897 et principalement de troupes de Dalmatie et de Bosnie-Herzégovine. En outre, on a envoyé quatre-vingts batteries neuves et des munitions à profusion.

On s'attend à ce que les Autrichiens, las de rester sur la défensive, passent à l'offensive et tentent de pénétrer en Italie. Les Autrichiens ont attaqué avec une grande violence dans le val Sugana et à Plezzo. Les Autrichiens, pour pouvoir résister à l'offensive italienne, ont amené de grandes forces devant Gorizia et au nord de Monfalcone.

Sur le Carso, les Italiens sont en progrès.

Sur le Front turc

Les Arméniens appellent au secours

Londres, 3 septembre. — Le comité arménien de Sofia adresse un appel aux puissances européennes. Ce document, après avoir décrit les massacres en masse auxquels les Arméniens sont en butte, déclare qu'on dresse actuellement à Constantinople la liste des 100,000 Arméniens qui y résident afin de les renvoyer dans leurs localités d'origine, où le sort qui les attend n'est pas douteux.

États-Unis et Allemagne

Le Motif de la Communication du Comte Bernstorff

Washington, 3 septembre.— De milieux en contact intime avec l'ambassade d'Allemagne on apprend que le motif de la communication du comte Bernstorff fut de s'associer à l'effort des Etats-Unis tendant à établir la liberté des mers et de ramener ensuite la paix en Europe. L'accord même entre les Etats-Unis et l'Allemagne n'était visé qu'en second lieu.

Amsterdam, 3 septembre. — Un télégramme officiel de Berlin présente sous cette forme la démarche du comte Bernstorff après du gouvernement des Etats-Unis :

« Le comte Bernstorff, agissant sur des ordres reçus, a informé le gouvernement des Etats-Unis que, conformément aux règles fixées, il ne faudra pas couler de navires porteurs de passagers sans avertissement préalable et sans protéger les vies des non-combattants à bord, pourvu que ces navires ne tentent pas de s'échapper et n'offrent pas de résistance. Dans le cas contraire, ils sont susceptibles d'être coulés sur-le-champ. Nous supposons que l'incident avec l'Amérique est ainsi réglé. »

Pas d'Equivoque !

Washington, 3 septembre. — Le sous-secrétaire d'Etat M. Lansing affirme que la déclaration allemande ne peut s'appliquer qu'aux circonstances actuelles. Il faudra encore obtenir satisfaction pour les réclamations formulées à propos d'incidents passés, bien que l'ambassadeur Bernstorff ait déclaré que « tout sera bien réglé ».

Un Message du Pape à M. Wilson pour la Paix

Washington, 3 septembre. — Le cardinal Gibbons a remis au président Wilson un Message du pape se rattachant à la paix en Europe. Un peu plus tard, le cardinal a rendu visite à M. Lansing, secrétaire d'Etat, à propos du même sujet.

La visite faite à la Maison-Blanche par le cardinal Gibbons a donné une certaine recrudescence aux bruits de paix; cependant, le Président lui-même se rend compte que tout effort de sa part serait inutile s'il n'était acceptable pour les alliés. Aussi n'a-t-il donné aucun encouragement aux espérances caressées par le cardinal.

Dans les Balkans

Il est confirmé que rien n'est signé

Rome, 3 septembre. — Relativement à la conclusion d'un accord bulgaro-turc, le ministre de Bulgarie a fait la déclaration suivante :

Les nouvelles qui ont été publiées jusqu'à présent sont sans valeur aucune. Il faut attendre que des informations certaines nous soient parvenues de source officielle du lieu où ces négociations se sont effectuées. Or, pour l'instant, aucune nouvelle de ce genre n'a été communiquée par le gouvernement de Sofia, et à Rome on n'a aucune connaissance qu'un accord soit intervenu entre la Bulgarie et la Turquie.

Paris, 3 septembre. — Nos informations personnelles nous mettent en mesure de confirmer ces déclarations et de répéter que *l'accord turco-bulgare* n'est pas signé.

La Manœuvre de M. Radoslavoff

Athènes, 3 septembre. — **Le président du conseil de Bulgarie, M. Radoslavoff, renouvelle contre la Turquie les menaces qu'il formulait déjà il y a quinze jours, et ainsi apparaît à peu près clairement le caractère de la négociation avec la Turquie : elle devait à la fois permettre de demander plus à la Quadruple Entente et fournir un cas de rupture avec la Turquie au moment opportun.**

La Situation à Sofia

Sofia, 3 septembre. — *Les négociations turco-bulgares pour la rectification de frontière, dont le but est l'acquisition par la Bulgarie de la seconde voie ferrée de Dedeagatch, récemment suspendues par le retour à Sofia des délégués bulgares, seront reprises à bref délai, bien que dans les milieux officiels on ait peu d'espoir de les mener à une conclusion satisfaisante.*

La situation militaire de l'Europe est suivie à l'heure actuelle par les Bulgares avec une attention extrême, et la marche future des événements y est l'objet d'un examen attentif. D'autre part, l'attention du public est grandement attirée par les opérations qui se déroulent dans la presqu'île de Gallipoli.

En outre, l'arrivée du prince Jean-Albert de Mecklembourg, qui est apparenté à la reine Eléonore, est l'objet de vifs commentaires, et bien que rien n'ait encore transpiré sur le but exact de cette visite, on veut lui trouver un rapport avec la situation actuelle des affaires.

Manœuvres allemandes en Bulgarie dévoilées

Sofia, 3 septembre. — L'Entente balkanique annonce d'une source absolument sûre que dernièrement des sommes importantes ont été mises à la disposition des agents allemands en Bulgarie afin d'organiser une action contre la Serbie. Avec l'aide de quelques Bulgares macédoniens l'Allemagne espérait de cette manière arriver à compromettre les relations de la Bulgarie avec ses voisins et la Quadruple Entente.

La Roumanie ne laissera pas attaquer la Serbie

Bucarest, 3 septembre. — *Le président du conseil a cru devoir mettre les empires du centre en garde, et il a prononcé récemment certaines paroles significatives, d'où ils peuvent déduire que la Roumanie ne se désintéresserait pas du sort de la Serbie.*

En Grèce

M. Venizelos fait un Nettoyage

Athènes, 3 septembre. — Durant le ministère de M. Gounaris, Salonique et les environs étaient devenus le refuge de tous les éléments de désordre et le foyer de la propagande allemande. Un des premiers soins de M. Venizelos, revenant au pouvoir, a été de nettoyer radicalement la Macédoine grecque. Des mesures sévères ont été prises à ce sujet, parmi lesquelles l'application rigoureuse de la loi relative à l'expulsion de tous les suspects et le désarmement de tous les habitants de la Macédoine.

La Guerre aérienne

Le Bombardement de Zeebrugge

Amsterdam, 3 septembre. — On sait à présent qu'un fort de la côte a été détruit ainsi qu'un sous-marin. Plusieurs obus sont tombés à cinquante mètres du lieu où étaient mouillés quatorze autres sous-marins.

Quelques jours auparavant deux bombes avaient explosé sur Zeebrugge, causant de sérieux dégâts; une femme avait été tuée.

Cinq Avions allemands violent la Neutralité suisse

Genève, 3 septembre. — Des aviateurs allemands ont violé mardi la neutralité suisse pour la quatrième fois. Cinq aéroplanes volant le long de la frontière suisse, dans le voisinage de Delle, se trouvèrent exposés au feu de l'artillerie française et contraints de rebrousser chemin. L'un d'eux fut endommagé et traversa la frontière suisse au-dessus du village de Buix, mais il put s'échapper dans la direction de l'Alsace.

La Guerre de Pirates

L'AFFAIRE DE L'« ISIDORO »

Madrid, 3 septembre. — M. Dato, président du conseil, a déclaré que le gouvernement allemand manque de renseignements sur le coulage de l'« Isidoro » pour répondre à la réclamation du gouvernement espagnol.

LE BILAN MENSUEL DES PIRATES

Londres, 3 septembre. — L'amirauté britannique publie la liste suivante des pertes maritimes anglaises pendant le mois d'août dernier :

Voiliers, 58; vapeurs, 68.

Von Tirpitz aurait démissionné

Londres, 3 septembre. — *Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam suivant laquelle l'amiral von Tirpitz, ministre de la marine allemande, aurait donné sa démission.*

Dans le Sud-Africain allemand

Londres, 2 septembre. — Une note communiquée à la presse indique que, d'après un télégramme reçu aujourd'hui à Londres, le calme régnait à la frontière rhodésienne de l'Est-Africain allemand, le 24 août dernier.

Après la victoire du général Botha dans le Sud-Ouest, les Allemands ont renouvelé leur activité dans l'Est-Africain, ayant évidemment en vue une attaque contre le territoire britannique, car on a appris que deux contingents importants de troupes européennes allemandes se mettaient en mouvement, l'une de Bismarckbourg, au sud du lac Tanganika; l'autre de Neu-Langenbourg, au nord du lac Nyassa, avançant à la fois vers les territoires britannique et belge.

Des mesures ont été immédiatement prises pour renforcer les troupes de la frontière rhodésienne, tandis que des renforts belges accouraient hâtivement.

Le gouvernement de l'Union du Sud-Afrique a envoyé également des troupes pour la protection du Nyassaland.

Ces diverses mesures semblent avoir arrêté la marche de l'ennemi.

Levée partielle de l'Etat de Siège

Paris, 3 septembre. — En exécution d'une décision prise récemment par le conseil des ministres, le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets des départements situés en dehors de la zone des armées, des instructions les avisant que, à dater du 5 septembre, l'autorité civile (préfets et maires) est réinvestie de tous les pouvoirs de police qu'elle exerçait normalement en temps de paix, et dont depuis la proclamation de l'état de siège elle avait pu être dessaisie par l'autorité militaire en vertu de l'article 7 de la loi du 9 août 1849.

L'autorité militaire continuera à exercer les quatre pouvoirs exceptionnels que lui confère l'article 9 de la loi de 1849, c'est-à-dire :

1° Faire des perquisitions de jour et de nuit dans le domicile des citoyens;

2° Eloigner les repris de justice et les individus qui n'ont pas leur domicile dans les lieux soumis à l'état de siège.

3° Ordonner la remise des armes et des munitions et procéder à leur recherche et à leur enlèvement.

4° Interdire les publications et réunions jugées de nature à exciter ou entretenir le désordre.

Anniversaire de l'Entrée des Allemands à Senlis

Senlis, 3 septembre. — Senlis a célébré hier l'anniversaire de l'entrée des Allemands à Senlis, jour où le maire, M. Eugène Odent, et dix-sept de ses concitoyens, pris comme otages, furent fusillés au moment de la retraite de l'ennemi.

La manifestation du souvenir avait été organisée par la municipalité de Senlis de concert avec M. Charbonnier, sous-préfet, et avec l'abbé Dourient, archiprêtre, dont la conduite fut remarquable pendant l'occupation. Un service religieux fut dit à dix-neuf heures et demie dans la cathédrale de Senlis. L'immense nef, qui résista si miraculeusement aux obus que les Allemands lancèrent rageusement sur elle le 2 septembre 1914, était toute tendue intérieurement de draperies noires. Autour d'un catafalque surchargé de couronnes en fleurs naturelles, une foule immense se pressait. Au cours de la cérémonie religieuse, plusieurs artistes se firent entendre.

L'assistance se dirigea ensuite en cortège vers le cimetière où, devant le monument élevé à la mémoire des soldats tombés à l'ennemi, deux discours furent prononcés : M. de Parseval, adjoint, rappela les vertus civiques de M. Odent; puis M. Paisant, député de l'Oise, tira des événements du 2 septembre 1914 la leçon de civisme qu'ont donnée le maire et les otages de Senlis. Il termina en disant sa foi dans la victoire, sa certitude de l'écrasement du militarisme prussien, sa conviction que le sang de nos soldats et de nos concitoyens en cette guerre n'aura pas été versé en vain.

Toute la population émue défila ensuite devant le monument aux morts pour la patrie.

Le Scandale des Usines du Saut-du-Tarn

Carmaux, 3 septembre. — La justice poursuit activement l'information contre M. Leblond, ingénieur, directeur des usines du Saut-du-Tarn. Outre celui-ci et M. Maunicker, agent technique de première classe au ministère de la marine, a été arrêté également M. Ganiesque, agent technique au ministère de la guerre, un autre fonctionnaire compromis qui vient de se suicider.

L'ingénieur Leblond avait été précédemment employé en Russie dans des fabriques de munitions. Il avait remplacé à l'usine du Saut-du-Tarn l'ancien directeur, M. Espinasse. Avant la guerre, l'usine du Saut-du-Tarn, qui appartient à une Société anonyme, fabriquait des outils et des machines-outils. D'autres mandats d'arrêt ont été délivrés.

Les Mutilés de la Guerre

Le ministère de l'intérieur communique la note suivante :

« Certains journaux, s'emparant d'un incident dû à une erreur, ont semblé indiquer que les mutilés de la guerre ne seraient jamais nommés à des emplois publics qu'après enquête, sur leurs opinions politiques. Le gouvernement est résolu à faciliter et même à réserver à nos grands blessés un grand nombre de ces emplois. Tous ont servi le pays avec un égal courage, tous ont droit à une égale reconnaissance. C'est dire assez qu'il ne sera jamais question de leurs opinions ou de leurs croyances. »

Ce que disent les Journaux

La Victoire de la Marne

De M. Alfred Capus (de l'Académie française) dans le *Figaro* :

« Quand la France reçut l'effroyable provocation de l'Allemagne, elle la releva non avec l'assurance de vaincre, mais avec l'implacable volonté de se risquer tout entière pour vaincre. C'est le sentiment qui donna à la mobilisation cette espèce d'enthousiasme lucide qu'on n'avait vu dans aucun mouvement national.

» La résolution était si profonde et venait de si loin que les défaites du début, que le fameux et tragique communiqué : « De la Somme aux Vosges... », n'abaissèrent point les énergies. Il n'y eut qu'une rapide et passagère stupeur. D'ailleurs, de ce moment aux combats sur la Marne, ce fut un tourbillon fantastique de nouvelles à travers lequel on n'apercevait rien et qui bouchait toutes les perspectives.

» Alors, pendant que la France, un instant étourdie par le choc, se ressaisissait, notre armée, arrêtée dans sa retraite par l'admirable coup d'œil de son chef, exécutait cette contraction extraordinaire qui, en sauvant Paris, arrachait définitivement sa proie à l'Allemagne.

» La seconde phase de la guerre sur le front occidental commençait, très distincte de la première, et où l'ennemi chercha en vain à reprendre son élan. Le bénéfice de son puissant entraînement, d'une poussée qui avait paru irrésistible, était perdu à jamais. »

***

Les Bagues du Front

De M. Georges Montorgueil dans l'*Eclair* :

« Cette guerre, par ses à-côtés mêmes, nous ramène aux premiers âges de l'humanité. Les fouilleurs de la préhistoire ont retrouvé, à proximité des agglomérations de nos aïeux de l'âge de bronze, les foyers des mouleurs qui coulaient les haches et, au même brasier, demandaient de tordre ces lourds bracelets dont, en témoignage de fidélité et de tendresse, les guerriers chargeaient les bras nus de leurs compagnes.

» La petite bague d'aluminium, faite dans la caverne où l'homme abrité contre la horde défend son indépendance et ses petits, sera aussi caractéristique de cette guerre, que le bracelet de bronze des temps préhistoriques.

» Elle en porte le rude cachet et l'art un peu barbare. C'est sa beauté, c'est sa noblesse et ce qui lui donne son inestimable prix. Car un tel bijou ne vaut que s'il vient du front, que s'il a été patiemment façonné, contre un créneau, sur la banquette de tir, sous la pluie des balles, dans la tempête des marmites, par une main inhabile mais ferme et qui, si du moins elle tremblait un peu, c'était d'amour et non de peur. »

***

Leur Culture maraîchère

De Jean Weber, dans le *Journal* :

« D'après les statistiques antérieures à la guerre, il y avait en Allemagne, au début de 1914, environ quatorze millions et demi d'hommes de dix-huit à quarante-cinq ans. Même en déduisant les infirmes, les non-valeurs, les indisponibles, et en tenant compte des vides faits par le 75 et les baïonnettes alliées, cette matière militarisable doit encore laisser du disponible.

» Surtout, tenons pour assuré qu'avec l'esprit de prévoyance qui caractérise nos ennemis, les premiers symptômes de détresse précéderont de loin l'agonie.

» En veut-on des preuves ? Ils ont accumulé d'énormes stocks de laine et de coton, et déjà, par souci d'économie, ils déshabillent leurs morts pour vêtir leurs recrues. Les vivres frais ne leur font pas défaut; pourtant ils ne se sont pas contentés de planter en légumes leurs terrains vagues, les talus de chemin de fer et même les balcons : ils font de la culture maraîchère dans les cimetières... »

BORDEAUX

Il y a un an

4 SEPTEMBRE 1914

L'aile marchante allemande continue à s'infléchir vers le sud-est et n'a garde de s'attaquer au camp retranché de Paris. Elle s'efforce, par sa marche rapide, de réaliser le mouvement enveloppant qu'elle poursuit, mais les armées françaises et l'armée du général French évitent d'être débordées; elles font constamment face à l'ennemi, qui occupe Meaux, la Ferté-sous-Jouarre, Epernay, Reims, Chalons-sur-Marne et Clermont-en-Argonne.

L'armée du général Maunoury, qui précédemment a fait une tentative pour prendre de flanc l'armée de Von Kluck, s'est repliée sans encombre sur Paris où elle va menacer les derrières de cette même armée, tandis qu'au sud, l'armée anglaise et les armées françaises, renforcées par les contingents revenus d'Alsace — où le mouvement en avant a dû être en partie abandonné par nous afin de ne pas éparpiller nos forces — et de nouveaux et importants contingents expédiés de toutes les régions de France, s'appuient, d'un côté sur la Seine, de l'autre sur la Marne supérieure.

En Belgique, les Allemands tentent un coup de main vers Capelle-au-Bois. Forcés à la retraite après avoir éprouvé des pertes sanglantes, ils se vengent de leur échec en incendiant complètement cette ville.

Le IXe corps de réserve allemand, se dirigeant vers la France, pénètre dans Termonde, qui n'était pas défendue. Dans l'après-midi, les soldats allemands commencent à incendier plusieurs groupes de maisons.

Sous Anvers, les Belges tendent une inondation et noient plusieurs pièces allemandes de grosse artillerie.

Dans une grande manifestation à Londres, M. Asquith, premier ministre anglais, prononce un discours sensationnel dans lequel il déclare que « cette guerre est le plus grand crime de l'histoire »; qu'une seule nation, l'Allemagne, est « responsable de la calamité actuelle imposée au monde entier », et qu'il préférait voir la Grande-Bretagne « rayée de l'Histoire plutôt que de la voir demeurer témoin silencieux du triomphe de la force brutale sur la liberté ». « La violation de la neutralité belge, ajoute-t-il, était le premier pas d'une politique sans vergogne qui aurait atteint aussi la Hollande et la Suisse ».

Le Conseil d'Etat s'installe à Bordeaux, dans la salle Franklin et dans ses dépendances.

M. André Lavertujon, ancien secrétaire général du gouvernement de la défense nationale, ancien sénateur du département de la Gironde, ancien directeur de la « Gironde », meurt à Ault, à l'âge de 87 ans.

L'Exportation des Vins

Comme complément à l'arrêté du ministre des finances en date du 28 août, inséré au « Journal officiel » du 29, et instituant, en ce qui concerne les vins, certaines dérogations permanentes aux prohibitions de sortie imposées par le décret du 20 août, des dispositions plus larges viennent d'être adoptées.

Il résulte de ces dispositions que le régime applicable, à partir du 2 septembre, à l'exportation des vins, est le suivant :

1° Exportation libre des vins en caisses à destination de tous les pays neutres ou alliés;

2° Dérogation permanente pour les vins en cercles à destination des pays alliés et des pays d'Amérique;

3° Nécessité d'une demande d'autorisation pour les vins en cercles expédiés sur toutes les autres destinations.

Prise d'Armes

Le général Comby, adjoint au général commandant la 18e région, remettra samedi matin 4 septembre, au cours d'une prise d'armes qui aura lieu à neuf heures sur les allées de Tourny, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Au Camp de Souge

Jeudi dernier, en présence des jeunes soldats du 6e d'infanterie, M. le commandant Desombre a remis des croix de guerre à MM. Desré, capitaine au 6e d'infanterie (citation à l'ordre du corps d'armée); Vignaud, sous-lieutenant au 206e (citation à l'ordre de l'armée); Mornon, caporal au 6e d'infanterie, et Gilbert, caporal au 49e (citations à l'ordre du régiment).

Les troupes ont ensuite défilé aux accents de la marche de « Sambre-et-Meuse », jouée par la musique du camp, créée ces jours derniers par le sympathique commandant du camp, M. le chef de bataillon Desombre. Cette musique se faisait entendre pour la première fois, à la grande joie de nos jeunes poilus, dont le défilé a été fort remarqué.

A l'Ordre du Jour

Parmi les citations qui nous parviennent, nous relevons la suivante :

« Le général commandant la ...e division d'infanterie coloniale cite à l'ordre de la division le sergent Henri Savin.

» A montré beaucoup de courage et de sang-froid pendant les affaires du 8 au 15 juillet 1915. A fait maintenir par ses hommes une position violemment bombardée, en se tenant lui-même au point le plus dangereux. Blessé légèrement, ne s'est fait soigner que le lendemain, pendant une accalmie. »

M. Savin, notre compatriote, était, avant la guerre, employé à la manufacture des tabacs de Bordeaux.

Toutes nos félicitations.

Mort du Peintre Louis Tauzin

Ces jours derniers ont eu lieu à Royan les obsèques d'un peintre girondin de grand talent, Louis Tauzin.

Né à Preignac (Gironde), en 1843, M. Tauzin était venu de bonne heure à Paris et avait fixé sa résidence à Bellevue. Depuis près de trente ans, il allait passer la saison d'été dans une villa qu'il avait fait construire à Pontaillac. Membre de la Société des Artistes français, il exposait chaque année, au Salon des Champs-Elysées, où ses vues panoramiques de Paris prises des hauteurs des environs, étaient particulièrement remarquées. Depuis la mobilisation, il avait fait un certain nombre d'aquarelles relatives à la guerre; l'une des plus célèbres était le cambriolage du château de Baye.

Il est mort victime d'un accident survenu le 22 du mois dernier : une pile soutenant le puits de sa villa ayant brusquement cédé sous lui, il fut précipité au fond de ce puits et eut le pied écrasé. Il dut subir l'amputation de la jambe et ne put survivre à l'opération; il est mort lundi. Notre confrère M. Imbert, directeur du « Réveil de Royan », a adressé quelques paroles d'adieu à l'artiste, qui avait autant de cœur que de talent.

Le deuil était conduit par les trois fils du défunt, dont l'aîné, M. Henri Tauzin, architecte de haute valeur, a construit de nombreux immeubles à Paris et en province.

Nous adressons à la famille de l'artiste regretté nos condoléances attristées.

La Serviette du Soldat

Cette œuvre a le plus vif succès dans le département. Les dons en argent ou en nature ne cessent d'affluer au comité.

Un envoi a été fait dès le 1er septembre, au comité de Paris, de telle façon que 1,000 serviettes soient remises au 144e d'infanterie dont presque tous les officiers et soldats sont girondins. Les 500 autres sont destinées au 24e d'artillerie. Nos soldats pourront aussi faire usage des appareils de bains-douches qui ont été installés en arrière de leurs cantonnements, pour leur permettre lorsqu'ils vont au repos de se nettoyer, de se délasser et de prendre de nouvelles forces.

Nous rappelons que les dons sont reçus soit par les dames patronnesses dont nous avons indiqué les noms et adresses, soit par le secrétariat du comité de la Prévoyance sociale, à la préfecture, à Bordeaux.

Engagements volontaires

Le décret du 27 juillet dernier a stipulé que des engagements volontaires pour la durée de la guerre pourraient être contractés en vue d'un emploi déterminé par les hommes dégagés de toute obligation militaire, ne réunissant pas les conditions d'aptitude au service armé.

Le texte de ce décret, ainsi que l'instruction pour son application, sont insérés au « Journal Officiel » du 2 août 1915, (pages 5,302 et 5,317).

Les candidats à ces engagements doivent d'ailleurs se présenter au bureau de recrutement le plus proche de leur résidence.

Par l'Art pour les Blessés

Exposition des Lots, 5, Passage Sarget

Les artistes, depuis un an, dans un bel élan de solidarité ont formé « l'Association fédérative des artistes de la 18e région », qui leur a permis de récolter la jolie somme de vingt mille francs pour les Sociétés de secours aux blessés militaires et familles des artistes mobilisés.

Ils continuent par la loterie de liquidation dont les billets verts seront bientôt rares. On en trouve encore quelques séries dans les hôpitaux de la Croix-Rouge, chez tous les membres du comité, et chez MM. Imberti et Grézy, maisons Bentéjac, Panajou, Maronneau, etc...

Tout preneur de 10 billets à 50 centimes reçoit une superbe gravure. La réclamer au numéro 5, passage Sarget, où les dévoués membres du comité, MM. Julien Calvé, trésorier, et Léonce Furt, secrétaire, se tiennent en permanence tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à six heures.

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Légion d'honneur

Pour chevalier :

M. Hecht, lieutenant de réserve au 57e d'infanterie : Excellent officier, très dévoué, consciencieux, ayant le feu sacré, brave. A eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé le 28 août 1914.

Médaille militaire

Sallefranque, soldat de 2e classe au 57e d'infanterie, 12e compagnie : Soldat modèle, dévoué, courageux, brave au feu. Blessé grièvement le 2 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

Hamard, soldat-clairon au 57e d'infanterie, 1re compagnie : Blessé grièvement le 16 septembre 1914. Amputé du bras gauche. Soldat dévoué, zélé. Belle tenue au feu.

Bodet, adjudant au 37e d'infanterie coloniale : Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, notamment le 10 juillet 1915, au cours d'un violent combat de plusieurs jours. Chargé d'assurer le ravitaillement en munitions d'une ligne avancée dont les communications avec l'arrière étaient violemment bombardées par l'ennemi, a accompli sa mission avec un courage digne d'éloges, et a été grièvement blessé.

Guiraud, soldat au 37e d'infanterie coloniale : Est resté sur le front du 26 septembre 1914 au 2 mars 1915. S'est fait remarquer par sa belle tenue au feu au cours de quatre combats assez vifs livrés dans les Vosges le 1er mars. Au cours du dernier assaut livré par sa compagnie, reçut par balle une grave blessure à l'épaule, qui provoqua son évacuation.

Strohl, sergent à l'Ecole d'aviation de Pau : Pilote parfait, qui s'est signalé en de nombreuses circonstances par son courage et son audace. A été cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Naujen, caporal-clairon au 144e d'infanterie, 12e compagnie : Blessé grièvement en se conduisant bravement dans une attaque très dure des positions occupées par son régiment. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Labeyrie, soldat au 144e d'infanterie, 7e compagnie : Très bon soldat. A fait son devoir avec calme et courage. Blessé le 23 août 1914, a été amputé de la cuisse droite.

Designères, caporal au 7e d'infanterie coloniale, 8e compagnie : Un obus de gros calibre ayant éclaté dans la tranchée, a été blessé, ainsi que cinq soldats de son escouade, et n'a consenti à se laisser soigner que lorsque les autres blessés ont été pansés. A perdu l'œil gauche.

Monchany, sergent au 7e d'infanterie coloniale, 5e compagnie : Brillante conduite. Le 22 août 1914, alors que sa compagnie repoussait à la baïonnette une violente attaque allemande, fut atteint de plusieurs balles, qui l'immobilisèrent; reçut, avant d'avoir pu être relevé, un éclat d'obus qui lui brisa la cuisse droite. A été amputé de ce membre.

Duffau, caporal au 7e d'infanterie coloniale, 1re compagnie : Très bon caporal. A toujours donné l'exemple du dévouement et du courage dans les circonstances périlleuses. Grièvement blessé d'un éclat de grenade à la cuisse droite, a dû en subir l'amputation.

Armeric, soldat au 7e d'infanterie coloniale, 5e compagnie : Sur le front depuis le 5 septembre 1914, a participé à tous les combats auxquels le régiment prit part depuis cette date. A, le 15 janvier 1915, reçu une blessure grave qui entraîna l'amputation de la jambe droite.

Soulié, soldat au 7e d'infanterie coloniale, 4e compagnie : Très bon soldat. A toujours donné l'exemple du dévouement dans les circonstances les plus périlleuses. Blessé grièvement au cours du combat du 15 mai 1915, a fait preuve d'une grande énergie. A été amputé de la jambe gauche.

Camougrand, soldat au 7e d'infanterie coloniale, 2e compagnie. Grièvement blessé en première ligne, a subi l'amputation de la jambe gauche. Très bon soldat, qui a toujours fait bravement son devoir.

Sangla, 2e canonnier-conducteur à la 31e batterie du 58e d'artillerie : Bon canonnier. Grièvement blessé à son poste de combat le 3 octobre 1914 (énucléation de l'œil droit et perte de la vision de cet œil).

Le « 75 » Revue hebdomadaire

Nous avons depuis quelques semaines un nouveau confrère bordelais : « Le 75 ». Il n'a pas encore fait autant de bruit que son parrain, mais il souhaite lui aussi faire quelque bien. Tous les huit jours, le jeudi, il dit son mot sur les affaires de Bordeaux, les choses et les gens, sans aigreur ni bienveillance, comme il sied à un vrai Bordelais.

Il nous invite à l'initiative, se plaint des tramways et blague la municipalité; il parle aussi de la guerre. Il est tout miel pour les confrères qui lui ont fait de la réclame, et acidulé pour ceux qui ne lui en ont pas fait encore. Il vit en assez bonne harmonie avec la censure, et il est très bien imprimé, avec amour.

Longue vie et prospérité au « 75 », qui coûte dix centimes et paraît sur seize pages, dans un format qu'on a fait tout petit pour le faire avec soin.

Arrivage de Bovidés du Canada

Jeudi, dans la soirée, arrivait à Bordeaux le vapeur anglais « Ganges », venant de Montréal avec un chargement de 817 têtes de bétail, bœufs et vaches, provenant du bas Canada et destinés au ravitaillement. Vendredi, à huit heures, le déchargement commençait et se terminait à onze heures trente, en bon ordre.

Un Précoce Voleur

Désireux de s'offrir un petit voyage à Paris, le jeune R..., âgé de quatorze ans, après avoir réalisé quelques économies, mettait son projet à exécution le 19 juillet dernier. En arrivant dans la capitale, il lia connaissance avec un gamin du même âge que lui, Jean G...

Après quelques jours agréablement passés, le jeune R... rentra à Bordeaux et s'aperçut qu'un certificat d'études et divers papiers lui appartenant avaient disparu, mais il n'y fit pas grande attention. Or, sur ces entrefaites, un maréchal des logis d'artillerie était victime d'un vol à Besançon. Le parquet de cette ville lança un mandat d'arrêt contre le jeune R... Le chef de la Sûreté bordelaise, M. Fabre, dépêcha ses inspecteurs au domicile de R... Une perquisition opérée n'amena la découverte d'aucun des objets volés au sous-officier. Interrogé, l'adolescent dit qu'il ne pouvait être question de lui, car à la date où avait lieu le vol, il se trouvait à Bordeaux, travaillant chez son patron, où il est encore. Ses dires reconnus exacts, le parquet de Besançon fut informé que R... ne devait pas être inquiété.

Cependant, pendant l'interrogatoire que lui fit subir M. Fabre, R... se rappela que ses papiers lui avaient été soustraits. Ce ne pouvait être sans doute que son camarade de quelques jours qui avait pu se les approprier. On put ainsi rétablir les faits : Jean G..., muni d'un autre état civil, avait lié connaissance avec le maréchal des logis à Besançon. Se faisant passer pour R..., il avait capté sa confiance, puis un beau jour, comme il fit déjà pour son ami bordelais, lui déroba ce qu'il le tenta.

Restait donc à retrouver le véritable voleur. Son arrestation a été opérée jeudi après-midi dans un établissement hospitalier de notre ville, où Jean G... était arrivé depuis trois jours. Jean G... a avoué.

Tentative de Suicide

Au moment où un train de marchandises passait jeudi soir, vers dix heures et demie, quai Louis-XVIII, une femme s'élança sur la voie. Des militaires se précipitèrent sur elle et réussirent à l'arracher à une mort certaine. Ils s'aperçurent alors qu'ils se trouvaient en présence d'une aliénée. Cette femme, qui répond au nom d'Alice Riou, a été transportée à l'hôpital Saint-André et placée en observation dans une cellule spéciale comme présumée atteinte d'aliénation mentale.

Les Accidents

Un attelage conduit par Emile Crouzat a renversé et légèrement contusionné sur diverses parties du corps le soldat Jean Meynier. Après un premier pansement, le blessé a pu rejoindre son dépôt.

— Un long madrier, placé debout contre d'autres dans le magasin de bois de M. Videau, cours d'Aquitaine, est tombé, on ne sait comment, sur la tête de M. Albert Lerrable, menuisier, venu pour acheter du bois. Légèrement blessé, M. Albert Lerrable, après un pansement à l'hôpital Saint-André, a pu regagner son domicile.

— En poussant une charrette à bras chargée d'une balle de tabac, le manœuvre Alcide Béret a glissé et s'est contusionné aux reins. Le blessé a été transporté à son domicile, 8, rue Laterrade, par la voiture d'ambulance des pompiers.

Petite Chronique

On a volé : Quatre billets de 5 fr. et cinq ou six pièces de 1 fr., dans le porte-monnaie du terrassier Isidore Isabat, qui prit gîte 13, rue Marsan, avec deux Marocains. Ces derniers ont opéré cette soustraction pendant son sommeil.

— Cinq bouteilles de cognac dans une caisse trouvée fracturée sur les quais des Chartrons.

A coup de balai, le menuisier Antoine D... a été frappé pour un motif futile par sa colocataire.

Acte de probité. — Dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine, Mme Rinaud, après avoir effectué quelques achats, ayant laissé tomber sans s'en apercevoir son sac-à-main renfermant 198 fr., a eu l'heureuse fortune de le retrouver quelques instants après. Un monsieur, qui a voulu garder l'anonymat et à qui nous adressons nos plus vives félicitations, l'avait ramassé et s'était empressé de le déposer à la caisse principale, où l'intéressée vint le réclamer.

Pied écrasé. — En traversant le passage à niveau du chemin de la Sauve, M. Léopold Loubeau, âgé de 57 ans, au service de la maison Deutsh, est tombé de son siège, et a eu le pied droit écrasé par l'une des roues du véhicule. Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital, où il a été placé salle 18.

Disparu. — M. Jean Eymery, âgé de 56 ans, impasse Labotière, 2, a disparu vendredi de son domicile. Voici son signalement : cicatrice sur le nez, vêtu d'un pantalon bleu, d'un veston gris, coiffé d'une casquette et chaussé de souliers.

Abordage en Rivière

Mardi, vers dix heures trente du soir, le vapeur français « Californie », de la Compagnie Générale Transatlantique, se rendant au Havre sur lest, et le vapeur espagnol « Izaro », venant de Cardiff, avec un chargement de houille, se sont abordés sur la rade de Bacalan. Dans le choc qui se produisit, les deux vapeurs éprouvèrent des avaries assez importantes.

Le « Californie » a dû entrer en cale sèche pour réparations. Quant à l'« Izaro », actuellement amarré à quai, il procède au déchargement de sa cargaison; puis, il ira ensuite en cale sèche pour se faire réparer.

Des experts ont été nommés.

Promenade en Rivière avec Arrêt à Bourg

La Compagnie Maritime Bordeaux-Océan nous prie de rappeler qu'elle mettra un grand bateau à la disposition du public le dimanche 5 septembre, pour effectuer une promenade en rivière avec arrêt à Bourg.

Départ de Bordeaux, ponton Central, place Richelieu, à 1 h. 30 de l'après-midi, et de Bourg, pour le retour, à 4 h. 30 du soir.

Prix des places, 1 fr. 25 par personne (aller et retour).

Les billets seront mis en distribution le jour de l'excursion à partir de midi trente.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

Au cours de l'audience du vendredi 3 septembre, le tribunal correctionnel a condamné :

Louis Quellec, 35 ans, marin, à quatre mois de prison, pour vol d'un portefeuille.

Paul Birieu, déjà titulaire de vingt condamnations, à trois mois de prison pour mendicité.

Jacob William, 26 ans, chauffeur, à un mois de prison pour coups et blessures.

Autour d'une Mort

Vendredi matin, la gendarmerie de Gradignan découvrait dans un bois des environs de cette commune le cadavre d'un homme paraissant âgé de trente à trente-cinq ans. Elle avertit par télégramme le parquet qui chargea un médecin-légiste de se transporter sur les lieux pour procéder à l'autopsie.

Ce praticien a reconnu que la mort de l'homme en question n'est pas due à des violences. Le permis d'inhumer a été, en conséquence, accordé.

L'identité du mort n'est pas établie.

LES PLAIES DES JAMBES

M. Dupray, 26, avenue de Tourville, Paris, indique **gratis** le moyen sûr et facile de guérir à peu de frais, sans repos, par le **Traitement de Bourgogne,** les ulcères variqueux et eczémas. Demander brochure n° 12.

THÉATRES

Scala-Théâtre

Le programme que la Scala offre cette semaine au public est des plus attrayants. Il a d'ailleurs été accueilli avec une faveur marquée par les nombreux spectateurs qui assistaient jeudi à la soirée d'ouverture de la saison d'hiver dans le joli théâtre de la rue Voltaire.

Le directeur, M. Provost, a composé une troupe de comédiens et de chanteurs dont les débuts, très réussis, sont un gage de succès pour les représentations futures.

Le spectacle comprend un vaudeville et une opérette.

« Le Cirque Ponger's » est un vaudeville en un acte, d'une gaîté étourdissante et allègrement enlevé par les artistes de la Scala.

Le cirque, ayant éprouvé une série de déboires, voit enfin la fortune lui sourire dans une petite ville dont le maire et l'adjoint, types d'une ineffable cocasserie, se font les protecteurs de la troupe en détresse. Et c'est un amusant défilé, une bizarre parodie des numéros ordinaires des représentations foraines, dompteuse d'ours empaillés, viragos expertes à la lutte, aux exercices de force et de souplesse, à l'escrime, etc., sans oublier la Voyante extra-lucide, dans laquelle l'adjoint retrouve avec joie l'épouse légitime qui l'abandonna un jour, séduite par les charmes enivrants du sport périlleux.

« Les Petites Brebis », opérette en deux actes, de Louis Varney, sont d'une gaîté moins exubérante, mais offrent l'agrément d'une musique facile, spirituelle, qu'on écoute avec un plaisir extrême, comme d'ailleurs tout ce que l'on doit à l'inspiration de l'auteur des « Mousquetaires au Couvent ».

Les deux pièces sont excellemment jouées par Mmes France, Provost, Jane Mary, Doria, Robert, Ginette; MM. Provost, Vazelli-Bazeille, Rullier, Adriani, entourés d'une aimable figuration. M. Giraud conduit avec succès un orchestre peu nombreux, mais plein de zèle.

Même programme jusqu'à jeudi soir. Dimanche, matinée à 2 h. 30. Location ouverte tous les jours, de 10 heures à 18 heures, à la Scala.

Théâtre-Français

Samedi, dimanche en matinée et soirée : trois nouveaux programmes.

M. Fernand Lemaire passera en intermède à dix heures.

Alhambra

Les 6 et 7 septembre

PAPILLON, dit Lyonnais le Juste

L'état des feuilles de location prouve que le public bordelais s'est rendu compte de l'exceptionnelle valeur de la tournée Gémier. En effet, le Théâtre Antoine se déplace au grand complet, avec toute sa troupe d'artistes universellement connus, et il interprétera une pièce à succès, jouée plus de quatre cents fois de rang à Paris.

« Papillon dit Lyonnais le Juste », sera interprété par M. Gémier, Mmes Andrée Mégard, Suzanne Munte, Mérindol, Jeanne Fusier, etc. On loue tous les jours.

Les vieilles chansons françaises. — Le 12 en matinée, Lucy Dereymond et Jean Battaille donneront une unique représentation au profit de l'hôpital n° 204.

LE MARIAGE DE PEPETA

Contrairement aux bruits qui courent, la série des représentations du « Mariage de Pépéta » ne peut être prolongée d'un seul jour, car la tournée est attendue lundi soir à Toulouse. L'opérette d'Alcide et Varna ne sera donc jouée que jusqu'à dimanche soir. Il faut donc se hâter si l'on veut applaudir encore le brillant chansonnier Alcide, les délicieuses Linda Monty et d'Asti, l'excellent Méryal, Arnaud, Odette Déval, etc.

Vu la rigueur de la température, les représentations auront lieu désormais dans la grande salle. Cette mesure ne peut qu'enchanter les retardataires, qui, chaque soir, se voyaient refuser l'entrée du Casino, faute de place.

On loue sans frais tous les jours.

Théâtre de l'Apollo

Troisième troupe de music-hall

Samedi 4, dimanche 5, en matinée et soirée, représentations extraordinaires, avec une belle troupe de music-hall qui comprend : Lea and Chatram, Marco Roman, Cariel, Fourmi et Cri-Cri, Delafarge, Diva Aïda, Miloska et Balsamo, télépathie, calcul, déclamation, télégraphie humaine.

POUR LA VICTOIRE... HAUT LES AILES, par le Sourire de Paris

Mardi 7 septembre, mercredi 8, jeudi 9 en matinée et soirée ce jour-là, quatre représentations de la compagnie le Sourire de Paris au profit des victimes de la guerre et des blessés militaires, avec un programme des plus artistiques, qui comprend, après une partie de concert et la conférence « le Cœur et l'Epée », de M. Gaston Bordeaux, la revue en un acte et dix tableaux : « Pour la Victoire... Haut les Ailes », de MM. G. Bordeaux et Géo Meyer. Location ouverte. Les blessés seront reçus gracieusement en matinée jeudi.

Théâtre des Bouffes

LES CLOCHES DE CORNEVILLE, avec F. Caruso et Alice Kervan

L'opéra-comique célèbre de Robert Planquette, « les Cloches de Corneville », sera représenté avec une distribution exceptionnelle, les samedi 4 septembre, dimanche 5 en matinée et soirée ce jour-là, au profit de l'hôpital auxiliaire n. 124, avec le concours de F. Caruso, Alice Kervan, Nestor Tilly, René Gamy, Lya Ceddès, Le Bertic, Flavien, Boucher.

Prix des places : de 3 fr. à 50 centimes.

American Park

C'est avec un programme entièrement renouvelé qu'aura lieu la séance du Ciné-géant samedi soir; les dernières actualités sur la guerre y figureront.

Dans le parc, skating en plein air, jeux divers, etc... Dimanche, matinée et soirée du Ciné-géant.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la **Farine Lactée Nestlé** est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIÉTÉ DES COMPAGNONS ET ASPIRANTS CORDONNIERS-BOTTIERS DU DEVOIR. — Les sociétaires sont priés d'assister à la réunion trimestrielle qui aura lieu le lundi 6 septembre courant, à huit heures trente du soir, chez la mère, rue Verteuil, 3. Tous les cordonniers-bottiers désireux de donner leur adhésion pourront également y assister.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Par suite des travaux de fontainerie à exécuter sur les conduites d'eau de la Ville, il sera fait, pendant la journée de samedi 4 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues Saint-Joseph et Sainte-Thérèse.

En conséquence, les habitants de ce quartier sont invités à faire à l'avance provision d'eau pour la durée de cet arrêt.

ETABLISSEMENT D'UNE LIGNE ELECTRIQUE. — L'administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique rue du Rocher, 44 et 46, et rue Belleville, 20.

Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports restera pendant 3 (trois) jours consécutifs, du 13 au 15 septembre 1915, déposé à la mairie de la commune de Bordeaux, où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 septembre.

Gabrielle Maura, 36 ans, ch. de Doumerc, 17.
Marie Delpech, 41 ans, rue de Roquelaure, 29.
Henri Dufour, 55 ans, rue Pomme-d'Or, 58.
Guillaume Molière, 57 ans, quai de Paludate.
Marie Pats, 63 ans, rue Nuyens, 36.
Jean Dastugues, 66 ans, rue Billaudel, 88.
Mme veuve Soubiran, 68 ans, chemin de Pessac, 29.
Mme veuve Camus, 87 ans, chemin d'Arès, 196.

CONVOIS FUNEBRES du 4 septembre.

Dans les paroisses :

Ste-Marie : 6 h. 45, Mme Louis Pats, r. Nuyens.
N.-D.-des-Anges : 10 h., Mme veuve Soubiran, 29, chemin de Pessac.
St-Augustin : 10 h., M. Jean Merleteau, 96 chemin d'Arès. — 1 h. 30, Mme Gabrielle Maura, 17, chemin Doumerc.
St-Bruno : 9 h., Mme veuve Blau, salle d'attente. — 1 h. 45, M. François Conquet, salle d'attente. — 4 h., Mme Marie Delpech, 29, rue de Roquelaure.
Ste-Croix : 1 h. 45, M. Hippolyte Molière, quai de Paludate.
Sacré-Cœur : 4 h., M. J.-B. Dastugue, 88, rue Billaudel.

Autres convois :

4 h., Mme veuve Augustine Méré, hôpital St André.

CONVOI FUNÈBRE Le baron et la baronne Dudon et leurs filles, M. et Mme Léon Dudon et leurs enfants, le Révérend Père Dudon, M. et Mme Sulliay-Collin et leur fille, Mlle Françoise Dudon, le colonel et Mme Dudon, le capitaine et Mme Edouard Dudon, le docteur et Mme Jules Dudon et leurs enfants, le capitaine et Mme Dufey du Taya et leurs fils, M. et Mme Paul Dudon et leur fille, M. et Mme Edwin Exshaw et leurs enfants, M. et Mme Francis Maugras et leur fille, Mlle Sophie Dudon, la famille de Majance de Camiran, Mme Alexandre Michaux, ses enfants et petits-enfants, les familles de Vernou-Bonneuil, Franklin Atlée, de La Jaille, de Rambures, de Branges de Bourcia, Haina du Fretay et Granger de Boissel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme la baronne DUDON, née Caroline DUDON,

leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine germaine et cousine, qui auront lieu le samedi 4 septembre 1915 en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, au Petit-Bon-Pasteur, place Gambetta, Caudéran, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à l'église de Beautiran, où se fera une deuxième cérémonie le lendemain, dimanche 5 septembre, à dix heures.

Réunion au presbytère de Beautiran, à neuf heures et demie.

Départ : Bordeaux-St-Jean, à 7 h. 20 matin.
Retour : Départ de Beautiran, à 12 h. 17.

Pompes funèbres génér. (serv. de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE Les familles Molière et Vergné prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hippolyte MOLIÈRE,

leur frère et beau-frère, qui auront lieu le samedi 4 courant en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, quai de Paludate, en face du numéro 58, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Pats, M. et Mme Th. Vareille, Mme Marguerite Vareille et ses enfants, M. et Mme Armand Douat et leur fille, les familles Pats et Bonnefont prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louis PATS, née Marie-Louise TRENIT,

leur épouse, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le samedi 4 septembre 1915 en l'église Sainte-Marie La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, 36, rue Nuyens, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve R. Pouyanne, M. et Mme L. Soubiran, Mlles Germaine et Annette Pouyanne, M. et Mme L. Badetty, Mme veuve Louis Soubiran (d'Agen) et son fils, les familles Martha, Caubet, Meynard, Abribat et Pageot, Mme veuve E. Pouyanne et veuve Faure (de Langon) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Louis SOUBIRAN, née BLATRIER,

leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, cousine et amie, qui auront lieu le samedi 4 courant dans l'église de Notre-Dame des-Anges.

On se réunira à neuf heures et demie à la maison mortuaire, 29, chemin de Pessac, d'où le convoi partira à dix heures précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme P. Merleteau, et les familles Guyan, Elle Chateau, Camus et Guinant prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J.-B. MERLETEAU,

leur père, beau-père, grand-père, oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 4 courant en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 96, chemin d'Arès, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. le docteur Emile Méchain et Mme Emile Méchain, M. Maurice Thounens, à l'armée, et Mme Thounens et leur fille, Mlle Marie Méchain, M. l'abbé Bouills, M. et Mme Besson et leurs enfants, les familles Labbé, Méchain, Servolle, Jauneau, Thublier, Pelletan ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Pierre MÉCHAIN,

ingénieur,

Mort au champ d'honneur le 22 juin aux Dardanelles,

leur fils, frère, oncle, neveu et cousin.

Les messes pour le repos de son âme sont dites toute la semaine dans l'église de Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

AVIS DE DÉCÈS Mlle Suzanne Mondiet, Mme veuve Octave Mondiet, Mme Anizan, née Mondiet; M. Anizan, directeur des postes et télégraphes de Maine-et-Loire; le docteur René Mondiet, aux armées, Mme René Mondiet et leur fils Pierre, les familles Mondiet, Vézia, Latapy ont la douleur de faire part de la mort de

M. Georges MONDIET,

Docteur en droit,
Inspecteur adjoint de l'Enregistrement,

leur père, fils, frère, beau-frère, oncle, cousin, décédé dans sa 36e année, inhumé à Portets (Gironde) le 2 septembre 1915.

Il ne sera pas envoyé de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme Roger Comenge, Mlle Yvonne Comenge, M. et Mme H. Comenge, M. et Mme G. Couhitte, M. et Mme H. Loustallot, M. Daniel Loustallot, 15e dragons; M. Yves Loustallot, 18e escadron train des équipages; M. et Mme A. Couhitte et leurs filles, Mlle Magdelaine Couhitte, les familles Lagarde, A. Lormeau, M. Comenge, G. Couhitte, Rouède, Comenge, Vicant, Lagrange, Prémis, Técheney, Broussard, Bicharrette, Lafon, Dumon, Teycheney et Deffis remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont marqué leur sympathie à l'occasion de la mort de

M. Roger COMENGE,

et les informent que toutes les messes qui seront célébrées dans l'église Notre-Dame le lundi 6 septembre seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

J'ai vu...

Dans chacun de ses numéros, **J'AI VU** *consacre plusieurs pages à l'étude approfondie d'une question d'actualité.*

Le numéro d'aujourd'hui montre en deux pages, avec cartes à l'appui, quel est le plan du grand état-major allemand contre les armées russes et de quelle manière HINDENBURG prétend encercler, en coupant ses voies ferrées, les forces de nos alliés.

A côté de cette partie précise et documentaire, nos lecteurs trouveront des pages d'actualité, des pages d'action sur les grands événements de la semaine.

En double page, une photo impressionnante et qui restera comme un des documents de guerre les plus sensationnels : une charge à la baïonnette à SONDERNACH; le charbonnage d'un cuirassé en plein océan; les zébus sur la plage de MOUDROS; un instantané, qui vraiment parle, du général de CASTELNAU en Argonne.

On y lira encore la suite de l'admirable série de l'abbé WETTERLÉ : « SI NOUS VOULONS UNE PAIX DURABLE. » L'ancien député du Reichstag, qui a écrit tant de pages prophétiques sur le grand conflit, y étudie la part des Turcs sur l'action austro-allemande, et nul sujet ne pouvait être d'une actualité plus aiguë.

25 Centimes le Numéro

dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde »

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA **BYRRH** SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

Chronique du Département

La Situation du Vignoble méridional et les Permissions de Vendange

Paris, 3 septembre. — M. Barthe, député, signale à M. le Ministre de la guerre la situation désastreuse du vignoble méridional, appelant son attention sur les difficultés que rencontrera l'organisation des vendanges, et demande s'il ne conviendrait pas d'accorder en ce moment aux soldats viticulteurs qui se trouvent hors de la zone des opérations, des permissions agricoles.

Voici la réponse du ministre : « Des instructions récentes ont réglé les conditions dans lesquelles les départements viticoles seront appelés à bénéficier du concours de la main d'œuvre militaire pour les travaux de la vendange. Elles prévoient pour la période du 5 septembre au 15 octobre : 1° l'envoi en permission de certaines catégories d'h...mes des réserves exerçant la profession de viticulteur; 2° la mise à la disposition de certains départements, où la culture de la vigne est intensive, d'équipes de travailleurs non viticulteurs prélevés sur les dépôts de l'intérieur. »

Audenge

Une Automobile culbute.

UN MORT

A Audenge, en face du domaine de Certes, un terrible accident d'automobile s'est produit jeudi matin, vers neuf heures, entraînant la mort du conducteur, le valet de chambre du docteur Pitre, de Bordeaux. Au moment où la voiture pénétrait dans le bourg d'Audenge, un chien surgit tout à coup. Culbuté, l'animal fut pris dans la barre de direction qui, bloquée, paralysa les mouvements du chauffeur. L'automobile chavira alors dans un fossé bordant la route, projetant les voyageurs sur le sol. Les deux fils et la fille du docteur n'eurent fort heureusement que des contusions et des écorchures qui ne paraissent pas graves. Quant au valet de chambre, il fut malheureusement tué sur le coup. Le cadavre a été transporté à Taussat.

Saint-Médard-en-Jalles

POUR LES BLESSES. — Dimanche 5 septembre, salle Gaillard, à huit heures et demie, représentation patriotique au profit des blessés militaires.

Au programme : Delfort, de la Scala de Paris; Désirette, du Concert Mayol; Désir, de l'Alcazar de Marseille; Diabolette, du Petit Casino; Suzanne Castelly, étoile de la Scala; Jack et miss Mary, du Palais de Cristal de Londres, et enfin Bénévol, dans ses expériences d'occultisme, spiritisme, magnétisme.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Léon, premier prix du Conservatoire.

Prix des places : Réservées, 2 fr.; premières, 1 fr.; secondes, 0 fr. 75; enfants, 0 fr. 50.

Lacanau

VERSEMENT D'OR.— Le bureau de postes de Lacanau a reçu à ce jour environ 23,000 fr. d'or.

Saint-André-de-Cubzac

ARRIVEE DE BLESSES. — Dans la nuit de mercredi à jeudi est arrivé en gare de Saint-André-de-Cubzac un convoi de 140 blessés.

Ils ont été transportés à l'hôpital militaire.

Saint-Loubès

CINEMA. — Dimanche, à huit heures et demie, salle de la Renaissance, le drame patriotique Malheur à l'envahisseur !; la Médaille de sauvetage, coméd... ; le Diadème du Rajah de Ghonpore, en trois parties; Paysages andalous, voyage; Roméo se paie le cinéma; Actualités de la grande guerre.

Créon

LA ROSIERE DE 1915. — Dimanche 5 septembre, aura lieu à 10 heures du matin dans la grande salle de la mairie, le couronnement de la rosière de 1915, qui est Mlle Jeanne Rouhaut, âgée de vingt et un ans, habitant avec ses parents, chemin de la gare, à Créon.

Les membres du conseil sont priés d'assister à la réunion à la mairie, à 9 h. 30.

Arcachon

ACTE DE PROBITE. — Mme Bartoué, femme du maréchal des logis des douanes d'Arcachon, a trouvé un très beau bracelet-montre, lequel a été remis à la propriétaire.

M. et Mme Bartoué ont refusé toute récompense.

Nos félicitations.

UNE COMPAGNIE ARTISTIQUE. — « Le Sourire de Paris » viendra dans quelques jours apporter d'abord dans l'hôpital militaire l'appui de ses nombreux talents, pour compléter son œuvre bienfaitrice au théâtre avec « le Sourire de Paris ».

La Teste

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Le contrôleur des contributions directes sera à la mairie le vendredi 10 septembre, à huit heures du matin. Les réclamations y seront examinées.

CINEMA. — Dimanche 5 septembre, à huit heures trois quarts, salle Franklin : Vie aux Indes; Figures de Cire, drame; Robinet va dans le Monde, comique; Anne de Boleyn, drame en trois parties; Balourdeau, comique; Polycarpe règle ses Créanciers, comique.

Saint-Yzans-de-Médoc

THEATRE DE LA NATURE. — Une matinée artistique et patriotique aura lieu dimanche 5 septembre, sous les magnifiques ombrages du château Loudeane, au profit des convalescents militaires. Des cartes d'entrée seront délivrées à la porte du château : Réservées, 1 fr. 50; premières, 0 fr. 75; secondes, 0 fr. 40.

Les convalescents espèrent que les habitants de Saint-Yzans et des communes environnantes marqueront par leur présence à cette fête l'intérêt qu'ils portent aux défenseurs de la patrie.

D'excellents artistes viendront de Bordeaux et de gracieuses jeunes filles de Saint-Yzans contribueront à l'éclat de cette fête, qui commencera à deux heures et demie.

Beychac-et-Cailleau

PROBITE. — Mme Gazeneau, domiciliée au lieu de l'Intendant, a trouvé sur la route nationale n. 89, de Bordeaux à Libourne, une somme qu'elle tient à la disposition du perdant.

Libourne

LES BILLETS MONETAIRES. — La Chambre de commerce a reçu la lettre suivante de M. le Directeur des postes et des télégraphes du département de la Gironde :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que, conformément au désir exprimé dans votre lettre en date du 23 courant, j'ai donné des instructions pour que les billets émis par la Chambre de commerce de Libourne soient acceptés dans tous les bureaux de poste du département. »

LE SOURIRE DE PARIS. — La soirée que la Compagnie artistique qui présente cette œuvre devait donner aujourd'hui dans notre ville n'aura pas lieu.

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharmacies ouvertes dimanche 5 septembre : Berdoy, rue Roudier, et Bordier, rue Gambetta.

JARDIN D'ETE. — 5 septembre, matinées à prix réduits, avec entrée permanente.

Au programme : Rivalité de Chasseurs, drame; le Secret des Roses, drame; le Baromètre de la Fidélité, comique, etc.

Le soir, à huit heures trois quarts, gala, avec : Rivalité, comédie sentimentale; Lumière et Amour, drame; Oscar veut se ranger, comique; Par le Travail comme par les Armes, etc.

MARCHE du 3 septembre. — Cours pratiqués :

Poulets, de 2 fr. 25 à 4 fr. 50; pintades, de 2 fr. 50 à 4 fr. 50; dindons, de 5 à 15 fr.; pigeons, de 1 fr. 30 à 1 fr. 80. Le tout la pièce.

Œufs, 1 fr. 50 la douzaine.

Lapins, de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 le demi-kilo.

Lard, 1 fr. 30; graisse, 1 fr. 20; jambons, de 1 fr. 50 à 2 fr. 25. Le tout le demi-kilo.

Agneaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 40 le demi-kilo.

Merlus, de 1 fr. 30 à 1 fr. 50; mules, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50; anguilles, de 80 c. à 1 fr. 20; plies, de 90 c. à 1 fr. 20.

Castillon

CHIEN PERDU. — Perdu en gare de Castillon, un chien de chasse d'assez forte taille moucheté gris et marron, répondant au nom de Black.

Informer M. Souan, maire de Monségur, (Gironde).

Coutras

AVIS. — L'emploi de fossoyeur-concierge du cimetière de Coutras est vacant; pour les renseignements, s'adresser à la mairie.

La Réole

ACCIDENT MORTEL

Le 2 septembre, M. le docteur Tronche, médecin légiste, a été chargé par le parquet de La Réole de se rendre à Saint-Sulpice-de-Guilleragues afin de procéder à l'autopsie du cadavre d'une femme qui avait été trouvé dans une mare. Des constatations médicales, il résulte que cette femme, se trouvant en état d'ivresse, sa mort a été causée par accident.

POUR LES TRAINS SANITAIRES. — L'Association des dispensaires du soir à La Réole adresse un appel au public pour envoyer aux infirmières des trains sanitaires des coussins (0,30×0,40), de l'étoffe usagée, de la charpie, de la balle d'avoine propre.

Les dons d'objets énumérés doivent être portés à la mairie de La Réole. De là, ils seront expédiés à Paris. C'est pour le 20 septembre. Qu'on se hâte ! Les sacs de balle d'avoine seront rendus séance tenante.

Prière aux donateurs de laisser leurs nom et adresse.

Gornac

MEDAILLE MILITAIRE. — Notre compatriote Albert Sallefranque, du 257e de ligne, réformé n. 1 à la suite de la perte de l'œil droit, a été décoré de la médaille militaire.

Castets-en-Dorthe

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à Castets, au bureau du percepteurr, pour toutes les communes du ressort de la perception, les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 septembre, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

Les intéressés sont priés de se munir de l'appoint de monnaie.

Langon

CINEMA. — Dimanche 5 septembre, salle du café Commercial, matinée à trois heures, soirée à huit heures trois quarts.

Au programme : L'Andalousie pittoresque; Bigorno et le Bon Patron, comique; l'Amour qui sauve, scène dramatique; Pour le Pays, drame patriotique en trois parties; Actualités de la Guerre, sous le contrôle de l'état-major français; Max maître d'hôtel, scène comique.

Je ne fume que le NIL

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

COMITE DE L'OR ET DE LA DEFENSE NATIONALE. — M. le Ministre des finances a fait un éloquent appel au pays pour que tous les Français veuillent bien verser dans les caisses publiques l'or qu'ils peuvent avoir en leur possession.

Il les a, en outre, exhortés à convertir leur or ou leur argent en Bons ou Obligations de la Défense nationale.

En répondant à l'appel de M. Ribot, tous les Français feront œuvre patriotique.

Ils augmenteront dans une large mesure la force financière de la France. Développant ainsi sa puissance militaire, ils abrègeront la durée de la guerre en rendant plus proches les jours glorieux de la victoire et de la paix.

Beaucoup de nos concitoyens ont déjà compris leur devoir.

Un comité s'est formé à Bergerac pour envoyer des délégués dans toutes nos banlieues et dans toutes les communes de l'arrondissement, afin de montrer à tous la nécessité impérieuse qu'il y a de répondre à l'appel de notre éminent ministre des finances, aussi bien pour l'avenir du pays que dans l'intérêt individuel de tous les Français.

Le comité siège provisoirement rue Neuve-d'Argenson, dans le local de la Chambre de commerce.

Les personnes qui s'intéresseraient à l'œuvre nationale qu'entend poursuivre le plus large esprit d'union sacrée n'ont qu'à se faire inscrire au bureau du Syndicat d'initiative de l'arrondissement de Bergerac.

M. de Pourquery de Boisserin, président de la Chambre de commerce de Bergerac, a accepté la présidence d'honneur du comité.

SOLDAT NOYE. — Le 29 août, vers midi, trois soldats du 108e cantonnés au Buisson profitant de leur liberté, se rendirent aux bords de la Dordogne. L'un d'eux, Pierre Constantin, âgé de dix-neuf ans, natif de Cussac (Gironde), voulut se baigner. Comme il ne savait pas nager, ses camarades lui firent observer de ne pas trop s'aventurer, le courant étant rapide. Il y avait à peine cinq minutes que le militaire était dans l'eau qu'il appela à l'aide, disant que le courant l'entraînait; il essaya vainement de lutter, quelques secondes après il disparais... M. Frit, pêcheur au pont de Vic, aussitôt prévenu fit des recherches et ramena le corps quelques instants après; tous les soins furent vains.

M. le médecin aide-major Fargeot, a constaté le décès.

INCENDIE DE BOIS. — Mercredi 1er septembre, vers 15 heures, un incendie dont on ignore les causes s'est déclaré dans la forêt de Livrac.

Grâce au dévouement de plusieurs personnes, le sinistre a été enrayé après quelques heures d'efforts.

Les dégâts sont assez importants, le feu ayant dévoré plusieurs hectares.

PROMOTIONS. — M. G. Dels, adjudant au 110e régiment d'infanterie, est nommé sous-lieutenant de réserve à titre temporaire pour la durée de la guerre et affecté au 108e d'infanterie.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

LA COMETE ET SIMIOT. — Dimanche prochain, les équipes 1 et 2 de la C. et S. rencontreront sur leur terrain, 241, chemin de Pessac les équipes correspondantes du Club Athlétique du Moulin-d'Ars. Coup d'envoi à quatorze heures.

ATHLÉTISME

SOCIETE DE LONGCHAMPS. — Les cours de gymnastique et de préparation militaire organisés par la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux (Longchamps), interrompus pendant le mois d'août, ont recommencé depuis le 2 septembre.

Comme précédemment, des cours particuliers ont lieu dans la journée pour les élèves ne pouvant assister à ceux du soir.

Le Comité invite les jeunes gens de la classe 1918 et les ajournés de la classe 1917 à se faire inscrire au plus tôt.

Le nombre des élèves reçus aux derniers examens du B. A. M. et de ceux qui ont obtenu le brevet après leur incorporation s'élève à 45.

Au concours départemental organisé en juillet dernier par le Conseil général, la Société a été classée première en gymnastique et en tir.

Ces magnifiques résultats sont dus aux excellentes leçons du professeur en chef, M. Labadie, et de M. Joseph Lavielle, que nous sommes heureux de féliciter.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au gymnase de Longchamps, 26, rue Maubourguet.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 3 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 29mm d'eau à Dunkerque et à Nice, 23 à la pointe de La Coubre, 11 à Bordeaux, au Havre et à Cherbourg, 5 à Calais, 4 à Ouessant, 3 à Brest et à Nancy, 2 à Paris et à Nantes.

La température a baissé généralement. Elle était ce matin de 1° au mont Mounier, 2 au puy de Dôme, 4 au fort de Servance, 6 à Briançon, 7 au Vardoé, à Caristadt et à Stornoway, 9 à Paris, à Brest et à Nantes, 10 à Belfort, au Havre et à Cherbourg, 11 à Clermont-Ferrand et à Bordeaux, 12 à Nancy et à Calais, 13 à Madrid, 14 à Marseille, 16 à Rome, 18 à Alger, 25 à Malte.

En France, des pluies sont encore probables avec temps frais.

A Paris, hier, ciel nuageux, averses, orage le matin. Au parc Saint-Muar, la température moyenne (12°6) a été inférieure de 3°8 à la normale (16°4). Depuis hier, température maxima, 18°; minima, 8°. A la tour Eiffel, maxima, 12°9; minima, 7°6.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 septembre

Montés en rade :

Californie, st. fr., c. Bufet (en relâche).
Argo, st. ang., c. Rolenton, de Garston.
Evelpis, st. grec, c. Goleta, de Sfax.
Ganges, st. ang., c. Mace, de Montréal.
Lakmé, st. fr., c. Brunet, de Cardiff.
Nouveau-Conseil, st. fr., c. Lesquel, de Lorient.
Marie-Marguerite, goél. fr., c. X..., de Saint-Pierre-et-Miquelon (avec morues).
Suzanne-et-Marie, st. fr., c. Lalande, de Dunkerque.
Paris, st. ang., c. Mac-Millan, de Glasgow.

PAUILLAC, 3 septembre

Montent

Halcyon, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Ollargan, st. esp., c. X..., de dito.

Aux appontements :

Rollesby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Noorderdyk, st. norv., c. X..., de dito.

Rade de montée :

Cap-Mazagan, st. fr., c. Hervé, d'Angleterre.
Thisleban, st. ang., c. X..., de dito.
Scalpa, st. ang., c. X..., de dito.
Mayo, st. esp., c. X..., de dito.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 3 septembre, de 7 à 8 du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	33	33	1re qté 45 à 50; 2e 20 à 40
Génisses	10	10	1re qté 55 à 65; 2e 40 à 50

Veaux gras amenés 8, vendus de 110 à 115 fr les 50 kilos.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 3 septembre.

Sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.
Huile de lin, 86 fr. 25.

MARCHES AUX PRUNES

Lauzun, 1er septembre.

Apport de plus de 300 quintaux, rapidement enlevés à des prix très élevés.

Saint-Barthélemy, 2 septembre.

Cours pratiqués :

100-5, 45 fr.; 90-5, 50 fr.; 80-5, 55 fr.; 70-5, 60 fr.; 60-5, 65 fr. Le tout les 50 kilos.

Sauveterre-Lalemance, 3 septembre.

La récolte des prunes à Sauveterre-Lalemance et dans la région étant très abondante cette année, les marchés qui commenceront le premier jeudi de septembre, à onze heures du matin, seront bien approvisionnés.

Monflanquin, 3 septembre.

A la foire du jeudi 2 septembre, l'apport fut de 600 quintaux. Cours pratiqués :

60-4, de 75 à 80 fr.; 70-4, de 70 à 72 fr.; 80-4, de 60 à 63 fr.; 90-4, de 52 à 56 fr.; 100-4, de 34 à 36 fr.; fretin, de 25 à 30 fr.

Tout a été vendu.

Eymet, 2 septembre.

Apport, 1,000 quintaux; tout vendu :

Les 50/4, 85 à 90 fr.; les 60/4, 72 à 75 fr.; les 70/4, 65 à 68 fr.; les 80/4, 56 à 60 fr.; les 90/4, 48 à 50 fr.; les 100/4, 42 à 45 fr.; les 110/4, 35 à 37 fr.

Fretin, 20 à 25 fr.

Le tout les 50 kilos.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 2 septembre.

Cuivre. — Disponible, 68 liv. 5 sh.; à trois mois, 69 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 153 liv. 10 sh.; à trois mois, 155 liv.

Plomb. — Disponible, 22 liv. 10 sh.; novembre, 22 liv. 12 sh. 6 den.

Zinc. — Disponible, 74 liv.; éloigné, 70 liv.

Fer. — Disponible, 64 liv. 9 sh.; à trois mois, 65 liv. 2 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 2 septembre.

Térébenthine. — Disponible, 34 sh. 3 den.; à trois mois, 34 sh. 9 den.; éloigné, 36 sh.

Résine. — Disponible, 12 sh.

LA CAPITALISATION

Société anonyme pour favoriser l'Economie et l'Epargne

par la constitution de capitaux (fondée en 1883)

Entreprise privée, assujettie au contrôle de l'Etat

Capital social : 5 millions. Réserves : 45 millions.
Capitaux payés : 15 millions 1/2.
3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

Tirage Mensuel du 1er Septembre 1915

Les tirages sont effectués conformément aux conditions d'amortissement insérées dans les Bons eux-mêmes, en exécution des prescriptions de la loi du 19 décembre 1907. Par suite les listes reproduisent tous les numéros désignés par le sort. Sont **seuls payables**, les Bons en cours et dont les versements sont en règle; au tirage du 2 août, 115 Bons **effectivement payables** par 57,800 francs. Capitaux payés aux tirages de 1914 : 931.600 francs.

BONS D'EPARGNE

1re Série A

1,856 3,920 5,984 8,048 10,112 12,176 14,240
16,304 18,368 20,432 22,496 24,560 26,624 28,688
30,752 32,816 34,880 36,944 39,008 41,072 43,136
45,200 47,264 49,328 51,392 53,456 55,520 57,584
59,648 61,712 63,776 65,840 67,904 69,968 72,032
74,096 76,160 78,224 80,288 82,352 84,416 86,480
88,544 90,608 92,672 94,736 96,800 98,864

2e Série A

101,279 103,343 105,407 107,471 109,535 111,599 113,663
115,727 117,791 119,855 121,919 123,983 126,047 128,111
130,175 132,239 134,303 136,367 138,431 140,495 142,559
144,623 146,687 148,751

3e Série A

151,551 153,615 155,679 157,743 159,807 161,871 163,935
165,999 168,063 170,127 172,191 174,255 176,319 178,383
180,447 182,511 184,575 186,639 188,703 190,767 192,831
194,895 196,959 199,023

4e Série A

201,308 204,187 207,066 209,945 212,824 215,703 218,582
221,461 224,340 227,219 230,098 232,977 235,856 238,735
241,614 244,493 247,372 250,251 253 130 256,009 258,888
261,767 264,646 267,525 270,404 273 283

5e Série A

277,766 280,645 283,524 286,403 289,282 292,161 295,040
297,919 300,798 303,677 306,556 309,435 312,314 315,193
318,072 320,951 323,830 326,709 329,588 332,467 335,346
338,225 341,104 343,983 346,862 349 741

6e Série A

350,845 353,724 356,603 359,482 362,361 365,240 368,119
370,998 373,877 376,756 379,635 382,514 385,393 388,272
391,151 394,030 396,909 399,788 402,667 405,546 408,425
411,304 414,183 417,062 419,941 422,820

7e Série A

427,723 430,602 433,481 436,360 439,239 442,118 444,997
447,876 450,755 453,634 456,513 459,392 462,271 465,150
468,029 470,908 473,787 476,666 479,545 482,424 485,303
488,182 491,061 493 940 496,819 499,698

8e Série A

502,207 505,086 507,965 510,844 513,723 516,602 519,481
522,360 525,239 528,118 530,997 533,876 536,755 539,634
542,513 545,392 548,271 551,150 554,029 556,908 559,787
562,666 565,545 568,424 571,303 574,182 577,061 579,940
582,819 585,698 588,577 591,456 594,335 597,214

9e Série A

601,444 604,323 607,202 610,081 612,960 615,839 618,718
621,597 624,476 627,355 630,234 633,113 635,992 638,871
641,750 644,629 647,508 650,387 653,266 656,145 659,024
661,903 664,782 667,661 670,540 673,419 676,298 679,177
682,056 684,935 687,814 690,693 693,572 696,541 699,330
702,209 705,088 707,967 710,846 713,725 716,604 719,483
722,362 725,241 728,120 730,999 733,878 736,757 739,636
742,515 745,394 748,273 751,152 754,031 756,910 759,789
762,668 765,547 768,426 771,305 774,184 777,063 779,942
782,821 785,700 788,579 791,458 794,337 797,216

10e Série A

801,975 804,854 807,733 810,612 813,491 816,370 819,249
822,128 825,007 827,886 830,765 833,644 836,523 839,402
842,281 845,160 848,039 850,918 853,797 856,676 859,555
862,434 865,313 868,192 871,071 873,950 876,829 879,708
882,587 885,466 888,345 891,224 894,103

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages; sans se prévaloir du moratorium, la Société fait intégralement tous paiements.

Constitution d'un capital avec les Bons d'Epargne de 12 à 33 ans. — Versements depuis 1 franc par mois. — Prochain tirage public : 1er octobre 1915, au siège social.

S'adresser à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

BOURSE DE BORDEAUX

du 3 septembre 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 68 45; dito petite coupure, 68 45. — Tunisiennes 3 %, 350. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 480; dito 1876, 479; dito 1894-1896, 280; dito 1899-Métropolitain, 314. — Obligations communales 1880, 466; dito communales 1892, 350. — Crédit lyonnais, 960. — Est, actions de 500 fr., 771. — Lyon et Méditerranée (Pari à), actions de 500 fr., 1,028. — Midi, actions de 500 fr., 942; dito obligations 3 % anciennes, 366 50. — Nord, actions de 500 francs, 1,227. — Orléans, actions de 500 fr., 1,123; dito obligations 3 % ancien, 383 50. — Ouest, actions de 500 fr., 719. — Suez, actions de 500 fr., 3,900. — Argentine 1886, 503. — Chine 4 % or 1895, 92 05. — Lots Congo 1888, 58. — Egypte, dette unifiée, 87 75. — Espagne 4 % extérieure, c. de 40, 90 85; dito c. de 80, 90 55. — Portugal 3 % 1re série (100 £), 58 25. — Russie 1867 et 1869, 79. — Banque ottomane, 440. — Rio-Tinto, 1,506. — Société Bordelaise de crédit, 450. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 216.

LA HERNIE

Les Appareils sans Ressort de A. CLAVERIE sont les seuls qui assurent un Soulagement immédiat et définitif

Tous les hernieux doivent adopter les **Appareils pneumatiques sans ressort perfectionnés**, dont **M. A. CLAVERIE** est l'inventeur.

Seuls, les APPAREILS CLAVERIE assurent, quel que soit le volume et l'ancienneté de la tumeur, une contention parfaite et douce.

Seuls, ils procurent dès leur application un bien être immédiat et absolu.

Seuls, ils sont appliqués avec toute la compétence désirable et d'après chaque cas soumis.

Seuls, ils sont ordonnés journellement par plus de **5,000 Docteurs-Médecins.**

Aussi ceux de nos lecteurs et celles de nos lectrices atteints de **Hernies, Efforts, Descentes ou Déviations utérines**, etc., **quel que soit le traitement suivi jusqu'ici**, feront bien de profiter du passage de l'éminent Spécialiste de Paris et de se rendre à ses visites.

M. A. CLAVERIE recevra de 9 h. à 4 h., à :

Bergerac, samedi 4 septembre, Grand Hôtel.
Périgueux, dimanche 5 et lundi 6, hôtel des Messageries.
Nontron, mardi 7, Grand Hôtel.
Coutras, mercredi 8, hôtel du Lion-d'Or.
Libourne jeudi 9, hôtel Bosc.
Langon, vendredi 10, hôt. du Cheval Blanc.
Lesparre, samedi 11, hôtel de la Paix.
BORDEAUX, dimanche 12, lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 septembre, grand hôtel des 7-Frères (36 rue Porte-Dijeaux).
Blaye, jeudi 16, hôtel du Médoc.
Jonzac, vendredi 17, hôtel de l'Ecu.
Saint-Jean-d'Angély, samedi 18, hôtel du Commerce.
La Rochelle, dimanche 19 et lundi 20, hôtel de France.
Royan, mardi 21, hôtel de la Croix-Blanche.
Saintes, mercredi 22 hôtel des Messageries.
Saint-Pierre, jeudi 23, hôtel de la Renaissance.
Marennes, vendredi 24, hôtel Central.
Pons, samedi 25, hôtel de Bordeaux.
Rochefort, dimanche 26 et lundi 27, hôtel de France.

« TRAITE DE LA HERNIE », des « VARICES » et des « AFFECTIONS ABDOMINALES », conseils et renseignements gratis et discrètement, A CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris.

Jambes et Bras artificiels Natura

APPAREILS LES PLUS PERFECTIONNÉS QUI EXISTENT AU MONDE

PILULES DIGESTIVES FOSTER (Toni-laxatives, Anti-bilieuses) remède idéal contre les troubles de l'estomac, du foie, des intestins; sommeil après les repas, migraines, mauvaises digestions, sang pauvre, manque d'appétit, bouffées de chaleur à la tête, aigreurs et douleurs d'estomac, bile, teint jaune, oppression, suffocation, palpitations, frissons, nausées, constipation opiniâtre, renvois, gaz, glaires, langue chargée, étourdissements, taches devant les yeux, mains et pieds froids, etc.

Toutes pharmacies, 4 fr. 25 ou franco H. Binac, phien, 25, r. St-Ferdinand, Paris. Echon 0 fr. 25 fco

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
Viande - Quina - Fer
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

LE DIABÈTE est radicalement **GUÉRI** et en peu de temps par le **VIN URANÉ PESQUI** qui fait diminuer de **1 gramme** par jour **LE SUCRE DIABÉTIQUE**

Le **VIN URANÉ PESQUI** donne la force et la vigueur; il calme la soif et empêche les accidents : **Gangrène, Anthrax, etc., etc.**
Dans toutes les Pharmacies.

Méthode spéciale, pratique et sûre, de préparation aux Concours de Surnuméraire et de Dame employée des Postes, Télégraphes et Téléphones. Pour tous renseignements utiles, s'adresser à MM. C. DARTIGUE et E. CABANNES, 2, rue Citran, à Bordeaux.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges OUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale de vingt francs (dont nous reproduisons ci-dessous le fac-similé) et les Bons de cinq francs, créés par le même décret et qui sont du même type, sont dès maintenant à la disposition du public dans les bureaux de poste.

Souscript^ion sans frais Oblig Défense nationale Banque **MOLINA**, 2, Intendance, Bordeaux

240 clichés en couleurs — POUR PARAITRE du 5 au 15 Septembre — 240 clichés en couleurs

Pour célébrer la plus Grande Victoire de l'Histoire

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉS PAR LES CÉLÈBRES

CLICHÉS EN COULEURS

de GERVAIS-COURTELLEMONT

(Ne pas confondre avec les photographies coloriées)

Une édition merveilleuse, toute en couleurs et à prix modique !

L'éminent artiste M. GERVAIS-COURTELLEMONT, dont les splendides clichés en couleurs font l'admiration universelle, a patiemment reconstitué depuis dix mois, en 240 plaques autochromes,

« LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE »

avec leurs ruines, leurs armées, leur matériel de guerre, leurs tranchées, leurs tombes, leurs trophées, leurs généraux, etc.

Le tout entièrement et exclusivement par les plaques autochromes, lesquelles seront fidèlement reproduites dans cet ouvrage par le procédé des quatre couleurs sur beau papier couché fort.

LA RÉALITÉ MÊME

L'ouvrage sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles à 1 franc. Chaque fascicule de seize pages (24,5×32), sous couverture feutre, contiendra de 18 à 20 reproductions fac-similé en 4 couleurs des merveilleuses plaques autochromes (9×12, 13×18, 18×24), de M. GERVAIS-COURTELLEMONT, le tout sur beau papier couché fort. Un récit technique, documenté et précis de M. GERVAIS-COURTELLEMONT complètera cet ouvrage sans précédent.

LES 5.000 premiers souscripteurs bénéficieront du prix de faveur : **11** francs au lieu de **12** francs.

Les envois seront faits *sous tube fort* qui garantissent au souscripteur le parfait état du fascicule à sa réception.

Les souscriptions sont reçues dès à présent à L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 8, Boulevard des Capucines, Paris, qui publie déjà : " L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE 1914 " par M. GABRIEL HANOTAUX, " J'AI VU... ", et " A LA BAIONNETTE " (Joindre un mandat de 11 francs à la souscription).

BOURSE DE PARIS

DU 3 SEPTEMBRE

FONDS D'ETATS

3 0/0	68 50
3 0/0 amortiss.	74 60
3 1/2	91 10
Etat 4 %	413 50
Tonkin 2 ½	84 50
Tunis 1892	347 »
Madagascar 2 ½ %	— —
— 3 %	— —
Argentin 1896	— —
— 1909	— —
— 1911	84 50
Chine 1903	424 »
— 1908	417 50
— 1913	430 »
Egypte unifiée	87 90
— 3 ½	— —
Espagne coup. 960	87 »
Italien 3 ½	— —
Japon 1905	77 90
— 1907	95 90
— 1910	75 »
— 1913	494 »
Maroc 1904	469 50
— 1910	454 50
Portugal	— —
Russe 1880	— —
— consolidé	73 50
— 1891/94	61 60
— 1896	57 70
— 1906	88 »
— 1909	77 70
— 1914	83 »
Serbe 1895	60 25
— 1902	430 »
— 1913	71 75
Turc unifié	58 75

Etablissem^ts de Crédit — ACTIONS

Banque de France	4355 »
Banque d'Algérie	2525 »
Banque Française	— —
Banque de Paris	— —
Crédit Mobilier	— —
Cie Algérienne	— —
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	— —
Crédit Lyonnais	945 »
Société Générale	— —
Soc. Marseillaise	— —
Union Parisienne	529 »
Banque française Rio-Plata	— —

CHEMINS DE FER — ACTIONS

Est	765 »
Lyon	1025 »
Midi	952 »
Nord	1227 »
Orléans	1115 »
Ouest	722 »
Ouest-Algérien	490 »
Andalous	252 »
Nord-Espagne	362 »
Saragosse	361 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS

Métropolitain	404 »
Nord-Sud	101 50
Omnibus	430 »
Panama Bons	97 »
Suez	3900 »
Suez civile	— —
Aciéries Marine	— —
Briansk ordinaire	290 »
— privilég.	300 »
Boleo	576 »
Creusot	1825 »
Gafsa	695 »
Makewka	— —
Naphte	832 »
Nickel	— —
Penarroya	1304 »
Provodnick	304 »
Rio-Tinto	1508 »
Sels gemmes	260 »
Sosnowice	— —
Transatlantique	— —
Tréfileries Havre	239 »
Thomson	— —

Obligations françaises — VILLES

Paris 1865	517 »
— 1871	371 »
— 1875	478 »
— 1876	480 50
— 1892	275 »
— 1894/96	277 »
— 1898	327 »
— 1899	315 »
— 1904	310 50
— 1905	315 »
— 2 3/4 1910	276 50
— 3 % 1910	305 »
— 1912	216 »

CREDIT FONCIER

Commun. 1879	445 »
— 1880	466 »
— 1891	310 »
— 1892	352 »
— 1899	343 »
— 1906	400 »
— 1912 libérée	202 »
Foncières 1879	475 »
— 1883	340 »
— 1885	352 »
— 1895	356 »
— 1903	388 »
— 1909	205 »
— 3 ½ 1913 lib.	412 »
— 4 % 1913	428 »

CHEMINS DE FER

Est 3 %	358 25
— nouvelle	360 »
— 2 ½	322 »
P.-L.-M. 4 %	— —
Fusion ancienne	354 »
— nouvelle	356 »
Lyon 2 ½	319 50
Midi 3 %	365 »
— nouvelle	369
— 2 ½	342 »
Nord 4 %	— —
— 3 %	354 »
— nouvelle	361 50
— 2 ½	312 »
Orléans 4 %	452 »
— 3 %	384 »
— 1884	377 50
— 2 ½	340 50
Ouest 3 %	384 »
— nouvelle	380 »
— 2 ½	343 »

Obligations Étrang^res

Lombard 3 % anc.	200 »
Nord-Espag. 1re s	348 »
— 2e série	339 »
Saragosse 1re sér.	340 50
— 2e série	337 »
— 3e série	330 »

Riazan-Our. 4 %	395 »
Nord Donetz 4 ½	— —
Volga-Boug. 4 ½	392 »

Obligations Diverses

Chantiers de la Loire 5 %	— —
Omnibus 4 %	390 »
Thomson 4 %	412 25
Transatlant. 3 %	— —

EN BANQUE

Dniéprovienne	2030 »
Monaco	2275 »
— cinq^mes	455 »
Bakou	1140 »
Colombia (Pétrole de)	1040 »
Wyoming ordin.	— —
Crown Mines	110 »
Debeers ordin.	283 50
— préf.	35 »
Jaggersfontein	70 »
East Rand	— —
Ferreira	— —
Horse shoe	56 »
Goldfields	— —
Lena	— —
Modderfontein	140 50
Randmines	114 50
Chino Copper	— —
Ray Consolidated	— —
Shansi	18 25
Spies Petroleum	18 50
Spassky Copper	55 50
Tharsis	143 50
Utah Copper	395 »
Butte and Super	400 »
Vieille-Montagne	605 »
Hartmann	370 »
Lianosoff	290 »
Maltzoff	433 »
Malacca	102 50
Platine	431 »
Toula	974

COURS DES CHANGES

Londres, 27 57 1/2 à 27 67 1/2; Espagne, 5 53 à 5 59; Hollande, 2 36 1/2 à 2 40 1/2; Italie, 91 à 94; New-York, 5 94 à 6 04; Portugal, 4 à 4 20; Pétrograd, 2 à 2 08; Suisse, 1 10 à 1 13; Scandinavie, 1 51 à 1 55.

Marché calme. Fermeté des rentes françaises. Hausse du Rio-Tinto. Faiblesse de l'Extérieure et des Fonds russes. En banque, recul de la De Beers.

HOTEL DES VENTES
7 rue Voltaire, 7
Samedi 4 septembre 1915, à 1 h. 1/2, il sera vendu aux enchères : Lits et couches, armoires, grandes glaces, tables de marbre, banquettes, sièges, vaisselle, verrerie, fourneau, bicyclette de dame.
Beau Comptoir en étain.
Me FOURÉTIER commissaire-priseur

VENTE APRÈS DÉCÈS
Me A. BARINCOU commissaire-priseur, 76, cours de Tourny.
Le dimanche 5 septembre 1915, à 14 heures, sur une propriété située chemin de Pessac, 297, il sera vendu :
230 poteaux de fonte creux, 35 rouleaux câble acier oxydé, un lot pierres, carreaux et briques de démolitions, vieilles boiseries, bois à brûler, un portail en fer, etc., etc.
Au comptant et 5 % en sus.

Maison Espinassou
SPÉCIALITÉ TISSUS
Place de la Mairie, Arcachon
Jusqu'au 8 octobre, vente de toutes les marchandises en magasin à moitié prix des cours actuels. — Entrée libre.

DAME disp. 2,000 fr. achèt. petit comm^ce ou meublé de bon rapport. Ecrire Mme L. Blanc, b. jl.

ON achèterait entre Bourg et Blaye, propriété ou terrain de 4 à 6 hect. longeant le fleuve et près d'une gare. Adr. détails : Paillou, 3, quai Louis-XVIII, Bx.

2,000 Jambons Boite qualité supérieure garantie, à livrer sur arrivage d'ici fin c^t. Fr. 4 75 le kilo, franco domicile. Manfait et Cie, bur. du journal.

Mariages sérieux pr jl « le Réveil », 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse

FILS à coudre anglais lin et coton en stock. Fabert, 54, rue d'Hauteville, Paris.

Electricité, trav. à façon. Economie 50 %. Ecrire Berta, jl.

Piano occasion à vendre, 103, rue Porte-Dijeaux, premier étage.

M. BAUMLIN 16, rue Vivienne, Paris, serait très reconnaissant à majors, infirmiers ou grands blessés rapatriés qui pourraient donner des renseignements sur son fils, André BAUMLIN, sergent au 355e inf., 17e c^ie, disparu à Fontenoy-Berry (Aisne), le 16 septembre.

DEM. garçon épicerie, 59, rue de la Rousselle, Bordx.

Mères Françaises envoyez à nos braves **SOLDATS**
LE PROTECTOL du Dr Morgan
Vous leur rendrez le plus grand service, car il est indispensable pour préserver de la vermine et des épidémies : **Typhus, Variole, Choléra, Typhoïde,** etc.
LE PROTECTOL est l'antiseptique le plus puissant contre les germes morbides.
Prix du flacon : **2** fr. par poste, **2** fr. **25,** avec mode d'emploi.
Dépôt : Pharmacie BARTHE, 87, cours d'Alsace-Lorraine, et dans les principales Pharmacies.

TOUS LES JOURNAUX DE MODES
éditions **Blouses, Chapeaux, Costumes d'Enfants, Fourrures, Robes tailleur,** en vente Librairie Gautier, 37, rue Saint-Augustin, Paris.

DIABETE-ALBUMINE *Guérison certaine sans régime* par les **GLOBULES HOC**
Notice Grat. PH^ie des VOSGES, 50, R. Turenne, Paris.

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger par spécifique COUDERC, phar^ien, b^d Strasbourg Toulouse. 5 fr. f^co poste

1er AVIS Mme Lamarque a acheté l'épicerie de M. Rocher, 59, r. St-Rémi, B^x. Opp. reç. p^r M. Tixier, 8, c. Intendance, B^x.

A vendre, clientèle lait. Adr. jl.

Suis acheteur jusq. 3,000 fr. cpt **BAR** sans rest^t, b. placé, p. de frais. M'écr. M. Rey, b. jl.

ON DEMANDE un comptable, très jolie écriture, connaissant la partie double, capable tenir journal, grand-livre, établir balances, inventaire. Excellentes références exigées. Pr. l'adr. bur. jl.

ON demande agent pour vendre serrures de sûreté à écrous VISLOK, breveté, adoptés par l'amirauté et milliers de maisons anglaises de constr. de machines; spécimens gratuits et détails. Managing Director VISLOK, L^td, 3, St-Brides House-Salisbury Square Londres, E. C. Angleterre.

Ménage cherch. ch. meubl. pr. G^d-Th. Ec. Raymond, Ag. Hav.

Jeune homme sérieux demandé pour magasin. Bertrand, jnal.

ON demande un livreur limonadier, 57, rue Leyteire, Bx.

JE NE FUME QUE LE NIL

AUTO torpédo 4 places, 10 HP, 1re marque, état absolument neuf vit. 60/70 kil., à vend. Ecr. Bézard, 2 pl. Gabriel, Bdx.

Ajusteur-Mécanicien
BON METTEUR AU POINT
demandé Tourny-Garage, 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

MAGASINIER robuste, courant manutention entrepot d^dé, 67, r. Rousselle.

JEUNE HOMME connaisst bien douane, octroi, demandé, sinon in. se présenter, 67, r. Rousselle.

Dame seule, honorable, garderait enfant. Désirée Castagnon, 5, rue Kléber, Bordeaux.

Perdu jeudi oiseau vert r. Com^t-Arnould. Rapp. même rue, 60.

A v., jol jument 1 m. 58, douce, t. b. attelée, 19, rue Cloître.

ANESSE laitière, jeune en lait, demandée. Faire offres pharmacie, 173 bis, rue Judaïque, Bx.

CHEVAUX M. REGOURD, m^d de chevaux, recevra dimanche 5 courant un fort convoi de chevaux de tous genres, 21, r. Chabrely, Bdx-Bastide.

VIN EXTRA 42 l'h^o 27, r. Peyronnet, VINICOLE NOUVELLE 42 l'h^o. **VINS BLANCS** toutes qualités.

VIN la pièce de 220 litres, Ech. 0. 0^f 50. port, régie, fût, tout compris, contre rembours^t, **110^f**. L. Jean, propriétaire, Narbonne.

Bouteilles frontignan à vendre. Ecrire Janin, bureau journal.

A LOUER pour la durée de la guerre, petite maison meublée comp. 2 ch., c de toilette, ch. de bonne, salle à manger, cuisine, eau, gaz, électricité 4 rue Wustenberg. On visite de 3 heures à 6 heures.

ON demande à louer près boulevards, échoppe 4 pièces, jardin. Ecrire M. Garde, bur. jl.

JE SUIS ACHETEUR dans le Midi 50 à 75 hectares de bonn. terr., bois, prair. et vign. av. mais. de maître. M'éc. François-Lemasson, à Condé-en-Brie (Ais^ne).

PETIT CAMION AUTOMOBILE pouvant porter 700 à 800 kilos, à vendre. Bonne occasion. S'adresser garage Delahaye, 277, rue Turenne, Bordx.

TEINTURE — Nettoyages — Apprêts
Usine LATASTE
3, rue de Lescure, Bx — Tél. 18-37
Pas de frais de magasins.
Service à domicile. — Expéditions.

Tours de Cou, Boas et Etoles
Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
MERCERIE MODELE
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

POTAGE Economique Instantané
EN VENTE PARTOUT
0 10 la TABLETTE Pour 3 POTAGES
DOCOR AGENTS DEMANDÉS
DOCOR, Carcassonne.

AV. terrain industriel longeant voie ferrée.
AV. domaine de Sybirol, côte Floirac.
AV. terrain payable à la semaine sans intérêt.
S'adresser 32, boul^d de Talence.

ELECTRICITE dans toutes ses applications. Installations, réparations. Prix modérés. ROGER, 238, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 4 septembre 1915

(140)

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

IX

Autour d'un Blessé

(Suite)

— Comme il vous plaira... trop faible, trop éprouvée par les circonstances de sa liaison avec Marcel, et il a conseillé de prendre une nourrice. La femme de mon jardinier était dans les conditions requises, forte et fraîche, d'une santé florissante. Elle et son mari sont les plus honnêtes gens du monde. Elle a été acceptée... Et voilà comment, la petite était contrainte de rester à Franclieu, près de sa nourrice, le père et la mère ont décidé de s'y installer, dès que madame de Bures — je le dis pour faire plaisir à notre ami La Vove — sera en état de quitter la rue Spontini...

— Et le mari, reprit le vicomte légèrement piqué, qu'en faites-vous en cette affaire ?

Le docteur Bérignon étendit les bras en signe d'embarras.

— C'est le point noir, dit-il.

Et baissant la voix :

— Je ne vous cacherai pas que je l'ai vu...

— Vous ! fit Robert.

— Il y a quelques jours

— Il vous avait demandé ?...

— Non pas, j'y étais envoyé...

— Par Marcel ?...

Le docteur secoua la tête.

— Par une dame, en ambassadeur.

Robert Debordes ne fit aucune observation. A quoi bon ? Ne comprenait-il pas que sa mère, inquiète, essayait d'aplanir les difficultés qu'elle redoutait pour son préféré, et à tout prix !

Ses yeux se fermèrent pour ne pas laisser deviner sa pensée, mais ses lèvres eurent un pli dédaigneux. La jalousie, l'amour exaspéré du mari, sa fierté résisteraient à toutes les offres. Il s'en croyait certain. Ou il se serait grossièrement trompé sur son compte.

Il murmura seulement du bout des lèvres :

— Vous avez réussi ?

— Pas encore.

— Vous espérez ?

— Un peu.

Robert Debordes objecta :

— Je crains un échec pour vous, comme pour tous ceux qui s'occuperont de l'affaire. J'ai refusé de l'entreprendre, et cependant je serais heureux de voir ce malheureux s'humaniser, accepter le fait accompli... mais, à quelques symptômes que j'ai recueillis dans les rares occasions où je me suis trouvé en sa présence, je l'ai jugé indomptable, obstiné comme un paysan et rancunier comme un Corse. Je voudrais m'être trompé, docteur. Comment est-il ?

— Très souffrant, abattu.

— Il ne vous a pas donné de réponse ?

— Si... qu'il réfléchirait, qu'il verrait. J'ai même été un peu surpris de sa tranquillité et de la courtoisie avec laquelle il m'a accueilli... Nous avons causé longuement... Je lui ai tout dit... Je lui ai dépeint le mal comme irréparable... Je lui ai montré l'avenir qu'il a devant lui... J'ai employé en un mot tous les moyens que mon amitié pour Marcel me conseillait de mettre en œuvre... Je ne serais pas surpris qu'il se décidât finalement...

Robert acheva :

— A accepter vos offres ?

— Oui... ou plutôt celles dont je n'étais que l'interprète.

— Ce serait un miracle.

La Vove opina :

— Je me range à l'avis du comte. M. de Bures restera implacable ou je serais un bien médiocre physionomiste.

Bérignon n'était peut-être pas très convaincu de son succès futur, il voulait le paraître.

— Vous êtes des incrédules, dit-il, et vous doutez de tout. Les hommes ne valent pas cher, mais ils ne sont pas si mauvais que vous le supposez. Je plains ce malheureux. Ce qu'il a souffert ne saurait se comprendre, mais aujourd'hui c'est comme une fièvre qui, après avoir produit ses ravages, perd de son intensité et devient moins aiguë et moins dangereuse. Je lui ai parlé en médecin et en confesseur. Je suis loin de me vanter de l'avoir convaincu, mais j'ai l'espoir de le voir entrer en convalescence d'abord et se guérir ensuite. Ce sera long, mais une maladie si grave ne se calme pas en quelques jours. Il y faut du temps, et je reviendrai à la charge.

— Vous avez raison, affirma Robert Debordes. Annoncez-moi votre réussite et vous m'aurez retiré un grand souci. Malheureusement je n'ai pas si bon espoir que vous. Seulement quand, étendu sur mon divan, enchaîné dans mon inaction, je réfléchis à cette aventure que j'ai toujours blâmée...

— Pas plus que moi, fit Bérignon vivement.

Le comte acheva :

— Je me dis, en pensant à la haine de M. de Bures pour Marcel ou pour mademoiselle de l'Aubière : « Que pourrait-il faire ? »

Il conclut :

— Et la raison me répond : « Rien ! » La force n'est pas de son côté, ou alors il faudrait prévoir des horreurs auxquelles je ne veux pas songer.

Le docteur Bérignon déclara avec son imperturbable sérénité :

— Ce pauvre M. de Bures n'y pense pas plus que vous, croyez-le bien.

La Vove jeta au comte un rapide regard aussi expressif que la parole. Ce regard disait clairement :

— Comme il se trompe !

Robert Debordes demeura impassible. A peine un pli sarcastique parut-il au coin de ses lèvres

Le docteur et son compagnon se levèrent. La visite touchait à sa fin. Bérignon disait :

— Enchanté de vous voir presque tout à fait bien, cher ami. Dans deux ou trois jours vous serez délivré des chirurgiens et libre comme l'air. A bientôt.

Ils s'en allèrent.

Ils étaient à peine dans le vestibule de l'hôtel, lorsque Blanche Bellou entr'ouvrit la porte et demanda :

— Vous êtes seul ?

— Oui.

Elle s'approcha.

— Qu'y a-t-il ? demanda le comte.

— Madame vient de recevoir une dépêche. Elle l'a ouverte et a commandé sa voiture. Elle était très troublée. Cinq minutes après, elle partait avec son fidèle Launay.

— Cette dépêche, vous ne la connaissez pas, Blanche ?

— Non... mais dans sa précipitation, madame l'a oubliée... La voici.

Le comte la déplia. Elle portait :

« Je vais mourir... Je veux vous voir. Venez !

» FONTRAILLES. »

X

Derniers Adieux

Au parc de Neuilly, au fond d'un jardin vaste et superbe, planté d'arbres rares, avec des pelouses admirablement dessinées, une maison s'élève, aux murs blancs, au perron couvert d'une marquise élégante, très gracieuse, véritable retraite de riches, demeure de gens heureux, cachée dans la verdure, loin du bruit et pour ainsi dire du fracas et des passions de la grande ville.

Et, fait bizarre qui se reproduit à chaque instant, cette villa si riante était presque toujours déserte, entretenue par un jardinier logé à quelque distance dans des communs dissimulés derrière un massif d'arbustes et une foule de plantes grimpantes qui cachent leurs murailles sous des avalanches de feuillages.

C'est là, dans cet asile prêté à la grande victime du duel Debordes par Bernard Rouville, le fils du propriétaire, que le dernier rejeton d'une race qui avait eu ses années glorieuses, agonisait, abandonné de ses compagnons de plaisir, lassés par quelques courtes visites et blasés par l'égoïsme invétéré qui domine tous ces viveurs sans famille, condamnés à finir eux-mêmes dans l'isolement et l'abandon où ils ont délaissé les autres.

Sur un grand lit installé dans le salon, cet homme né dans l'opulence et possesseur d'un grand nom, qui avait tant abusé de la vie et dévoré son patrimoine en quelques années, s'éteignait, gardé seulement par deux de ces admirables filles qui s'appellent les petites sœurs des pauvres.

Ses mains décharnées s'allongeaient, jaunes et osseuses, sur la blancheur des draps.

Sa tête, presque livide, exsangue, où les os saillaient sous la peau, conservait encore un caractère de distinction et de dignité saisissant.

Sur ses lèvres blanches errait un sourire très doux où rien ne perçait du sarcasme qui tant de fois les avait crispées.

On sentait que déjà l'approche du suprême repos imprimait à cette tête qui avait été belle, mais trop souvent agitée par les passions humaines, une expression du calme qui nous attend dans la tombe.

Il appela d'une voix déjà presque mourante :

— Sœur Marie !

— Monsieur le marquis ?

— Quelle heure ?

— Huit heures. Le jour baisse...

(A suivre)